



Quand Adrienne et John voyagent...

Page 4

Le bilan de Françoise David

Page 5

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 2 JUIN 2001

Faute d'argent pour acheter du pétrole, l'économie de la Corée du Nord est K.-O. et ne parvient pas à nourrir les citoyens. Dans ce premier volet de notre série, nous voyons que l'issue de la crise économique dépend de scénarios alambiqués.

La Corée du Nord, un pays affamé au leader obstiné



MATHIEU PERRÉAULT
envoyé spécial

EN CORÉE DU NORD

SAM | 1 > Un peuple affamé

DIM | 2 > Des frères étrangers

LUN | 3 > La Zone démilitarisée

PYONGYANG – Vu de l'extérieur, la crèche de Sinuiju ne semblait pas extraordinaire pour les deux fonctionnaires de l'Agence canadienne de développement international : deux étages, des murs tristounets surplombant une route asphaltée. Mais à l'intérieur, les deux fonctionnaires, qui visitaient à la mi-mars cette ville voisine de la frontière chinoise dans l'ouest nord-coréen, ont découvert une vision d'horreur : une dizaine de bébés de 2 ans étaient tellement sous-alimentés qu'ils n'avaient pas encore appris à marcher ; quelques-uns n'avaient pas assez de force pour ramper, ou n'avaient tout simplement pas encore appris. La température avoisinait 10 degrés dans toutes les pièces sauf une.

La Corée du Nord est en situation de crise alimentaire depuis presque 10 ans. Une famine grave a tué entre un à trois millions des 22 à 24 millions d'habitants du pays entre 1994 et 1998. « Quand nous sommes arrivés à Pyongyang, en 1995, nous n'entendions jamais les enfants jouer. Ils étaient prostrés, amorphes, comme leurs parents », se souvient Dierk Stegen, un Allemand qui dirige la logistique du Programme alimentaire mondial (PAM) de l'ONU.

Pour compliquer le tout, le gouvernement ne cesse de mettre des bâtons dans les roues des ONG occidentales, au nom de son idéologie Juche, une variation nationaliste sur le thème de Marx. Le bar du PAM, où les 90 coopérateurs étrangers se retrouvent le vendredi soir pour partager leurs frustrations et oublier les souvenirs déchirants, doit son nom, Random Access, à une ironie toute britannique.

« Nous réclamons depuis notre arrivée un accès sans avis préalable aux régions affamées », explique M. Stegen, accoudé au bar installé dans la salle de bal de l'ancienne ambassade hongroise. « Mais il faut toujours prévenir plusieurs jours à l'avance avant de se déplacer. Nous ne pouvons pas évaluer les besoins aussi bien que nous le voudrions, ni nous assurer que les vivres parviennent à destination. Le nom de notre bar reflète cette frustration. »

Médecins sans frontières a plié bagages en novembre 1998, à peine un an après être arrivé, déplorant « l'impossibilité de travailler avec une indépendance suffisante ». En octobre dernier, durant la visite à Pyongyang de l'ex-secrétaire d'État américaine Madeleine Albright, un médecin allemand, travaillant comme coopérateur, a critiqué durement le pays dans des entrevues avec les journalistes américains, au grand dam de ses collègues. Le docteur Norbert Vollersten, expulsé du pays en janvier, a notamment évoqué les graves problèmes d'alcoolisme et le nombre élevé de dépression qui frappent les Coréens.

La plupart des coopérateurs rencontrés par *La Presse* n'avaient pas une haute estime de lui, parce qu'il a attisé la méfiance du gouvernement envers les coopérateurs étrangers. Pourtant, le Dr Vollersten disait la vérité.

Le PAM, impliqué depuis 1995, fournira 810 000 tonnes de céréales en 2001, près du quart des besoins du pays, ce qui en fait sa plus importante opération au monde. Depuis 1996, le PAM a nourri jusqu'au tiers de la population du pays. « La Corée du Nord ne connaît plus la famine, mais une pénurie de vivres », explique le coordonnateur du Programme de développement de l'ONU, David Morton, rencontré à une réception donnée par l'ambassadeur canadien en Chine, à l'hôtel Koryo de Pyongyang. L'ONU nourrissant les enfants, les plus mal pris sont actuelle-



L'obélisque à l'honneur de l'idéologie Juche, une variante nationaliste du marxisme, est plus haut que celui de Washington. Le soir, son sommet est illuminé de rouge, malgré la grave pénurie d'électricité. Kim Il Sung ne voulait pas de vraies flammes sur la pointe de l'obélisque, pour ne pas avoir l'air d'imiter les Européens». Pour ses monuments patriotiques, la Corée du Nord a ajouté le crayon de l'intellectuel au marteau de l'ouvrier et à la faucille du paysan.

ment les adultes des villes de province, selon M. Morton.

Tout de même, un bébé sur cinq pèse moins de 2,5 kilos à la naissance, et la mortalité infantile a bondi de 14 à 23 par 1000 naissances entre 1988 et 1996 ; les enfants de 7 ans ont 20 centimètres et 10 kilos de moins que les bambins de la Corée du Sud. Comme l'ONU n'a accès qu'aux deux tiers du pays, dont la capitale où vivent trois millions de privilégiés, les statistiques sont probablement beaucoup plus sombres, selon l'UNICEF.

Pas de pétrole, pas de riz

Le cercle vicieux qui paralyse la Corée du Nord date du début des années 1990. Historiquement, la Corée du Nord n'a jamais été autosuffisante en nourriture ; l'an dernier, les récoltes ont atteint moins des deux tiers des besoins du pays, 4,8 millions de tonnes, selon le PAM. Il faut donc importer des vivres et exporter des biens. Avec l'effondrement du bloc communiste, Chine et Russie ont commencé à vendre leur pétrole au plein prix à Pyongyang.

Les produits nord-coréens n'ont pas pu fournir les devises nécessaires pour acheter le pétrole, à cause de l'effondrement des marchés d'Europe de l'Est et d'une qualité

déficiente — souvent les bouchons sont trop grands pour les bouteilles d'alcool, rapporte un diplomate. Sans pétrole, pas d'électricité, pas de transport : l'activité économique s'est pratiquement arrêtée, à l'exception des industries militaires.

Aujourd'hui, les vieilles usines soviétiques abandonnées depuis 10 ans sont bonnes pour la ferraille, selon Eber Rice, spécialiste de la Corée du Nord à l'ambassade canadienne à Séoul. Le PNB par habitant a chuté de moitié entre 1990 et 1996, à moins de 500 \$ US (contre 25 000 \$ US au Canada et 15 000 \$ US en Corée du Sud, selon *L'état du monde*).

L'agriculture est coincée dans un cercle vicieux : pas de pétrole, pas de tracteurs ni d'électricité pour les usines d'engrais. Pire encore, le secrétaire général du Parti ouvrier nord-coréen, Kim Jong Il, a décidé de collectiviser davantage les champs de riz, en éliminant les buttes et fossés séparant 400 000 lots totalisant 100 000 hectares... afin de faciliter le travail des tracteurs. Des hordes affamées et grelottantes ont détruit les forêts à la recherche de racines et de bois de chauffage, aggravant l'érosion due aux inondations et aux pluies torrentielles.

Quant aux solutions économiques, elles tardent à venir. En janvier, Kim Jong Il, qui

ne sort pas souvent de son pays, a visité Shanghai et a été impressionné par la richesse de la métropole chinoise. Beaucoup d'observateurs ont avancé que la Corée du Nord suivrait peut-être la Chine sur la route de la libération économique. Une théorie en vogue auprès de certains coopérateurs à Pyongyang est que Kim Jong Il veut libéraliser le pays, mais qu'il doit affronter l'armée qui craint que son budget ne diminue. Les marchés fermiers, apparus depuis quelques années, sont montrés en exemple. D'autres sont plus sceptiques.

« Les marchés fermiers ont toujours été tolérés en période de crise alimentaire en Corée du Nord », explique le président de la Fondation Kim Dae Jung, Rhee Jong-Chin, un ancien compagnon d'exil de l'actuel président sud-coréen. « De plus, les procès faits en Allemagne aux ex-dirigeants est-allemands doivent ralentir les ardeurs réformatrices des Nord-Coréens. »

TGV transsibérien

Chose certaine, Pyongyang est dure en affaires. Par exemple, selon le diplomate Rice, les demandes salariales exagérées constituent l'un des problèmes majeurs qui retarde la construction des deux réacteurs nucléaires KEDO par un consortium international créé en échange du gel du programme nucléaire nord-coréen.

« L'an dernier, un journal sud-coréen a expliqué qu'un ouvrier travaillant à la centrale coûtait 200 \$ US par mois, beaucoup moins qu'en Corée du Sud, dit-il. Tout de suite après, Pyongyang a demandé 600 \$, affirmant que ses ouvriers étaient insultés de se faire offrir moins que les Sud-Coréens. Depuis ils font la grève. »

L'informatique constitue l'un des secteurs cibles de la Corée du Nord, un choix surprenant pour un pays où Internet est interdit. Les entreprises sud-coréennes pourraient bénéficier de salaires moindres en sous-traitant la programmation, une tâche qui demande à la fois une bonne compétence technique et beaucoup de main-d'oeuvre. Les plus hardis rêvent d'une Silicon Valley allant de la Chine à Séoul.

Un autre projet grandiose fait de la péninsule coréenne le centre portuaire de l'Asie du nord-est. « La Russie et la Chine auraient avantage à utiliser les ports sud-coréens pour leurs exportations », explique, en entrevue dans une banlieue de Tokyo, le journaliste japonais d'origine coréenne Kim Myong Chol, l'un des plus farouches défenseurs de Pyongyang.

« La Corée du Nord pourrait tirer des revenus appréciables du transit », dit M. Kim. Une théorie encore plus alambiquée veut que la France a été choisie par la Corée du Sud pour fournir le TGV entre Séoul et Pusan afin qu'il soit éventuellement possible de se connecter à un transsibérien à grande vitesse compatible avec les réseaux européens.

« La Corée du Nord aura besoin d'au moins six à huit milliards de dollars américains pour relancer son économie, croit M. Rice. D'où cet argent viendra-t-il ? Peut-être du Japon, en guise de réparations de guerre. Séoul s'était servi de compensations japonaises de 800 millions en 1968 pour lancer ses conglomérats. »

Pour ce faire, Pyongyang devra montrer patte blanche dans le dossier des 12 Japonais qu'elle a enlevés dans les années 1970 et 1980 pour entraîner des espions. Le terrorisme nord-coréen et les 12 milliards que le pays a empruntés à des banques occidentales il y a 20 ans, suscitent aussi la méfiance.

La politique « Arc-en-ciel » du président sud-coréen Kim Dae Jung, qui vise à établir le plus de liens possibles avec la Corée du Nord, n'a plus les moyens de ses ambitions. La rencontre au sommet entre Kim Jong Il et Kim Dae Jung, en juin 2000 à Pyongyang, pourrait bien avoir été la dernière avant longtemps. La Corée du Nord défend l'idée d'une confédération coréenne, soulignant que l'intégration de Hong Kong à la Chine prouve que deux systèmes peuvent coexister dans le même pays.

Le temps presse pour la relance de la Corée du Nord, d'autant plus que la Corée du Sud a son lot de problèmes depuis 1997. Le Fonds monétaire international avait dû prêter 55 milliards US à Séoul pour sauver le pays de la banqueroute. Les conglomérats sud-coréens accumulent les revers financiers, au point que Hyundai a remis en question le seul projet sud-coréen qui fonctionne en Corée du Nord, les croisières touristiques vers le mont Kumgang.

Autres textes en B2

Des jumelles séparées par la guerre froide

MATHIEU PERREAULT
envoyé spécial

PYONGYANG – Devant l'Université Kim Il Sung, un militaire monte la garde. De lourdes grilles de métal barrent la grande entrée. Seule une petite porte est percée dans le haut mur blanc sale, où veille le soldat. Le parvis de l'université est vide même si ce ne sont pas les vacances. Il ne manque que les barbelés, et on se croirait devant une base militaire aux secrets soigneusement cachés. D'ailleurs, impossible de visiter.

L'Université Kim Il Sung n'est pas le seul endroit public de Pyongyang où les étrangers sont *persona non grata* : au contraire, les secrets stratégiques semblent abonder. Une excursion à la gare centrale se heurte rapidement aux gardes de sécurité, encore une fois des militaires. Dans le grand hall, surmonté d'une coupole plongée dans la pénombre, seul l'unique guichet ouvert est éclairé, faiblement. À gauche, personne ; à droite, une foule bigarrée qui parle à voix basse. Mais pas question de s'aventurer dans ce salon des voyageurs. À peine passé un tréteau de bois faisant office de barrière, des soldates barrent la route aux étrangers qui osent entrer dans la moitié de la gare réservée aux Coréens.

À la fin de la Guerre de Corée, en 1953, tant Séoul que Pyongyang étaient en ruines. Grâce à la poigne énergique de Kim Il Sung, qui a exécuté ou muselé ses opposants, la Corée du Nord a rapidement remonté la pente au fil d'une série de plans quinquennaux. La planification économique centralisée a réservé des sommes énormes pour la capitale, vitrine du régime : monuments à l'idéologie d'autosuffisance Juche, à Kim Il Sung, au peuple révolutionnaire, à la victoire sur le Japon et les États-Unis, rien n'était trop beau pour les urbanistes communistes, qui étaient aussi friands de grands boulevards. L'arc de triomphe est plus grand que celui de Paris, l'obélisque flambeau Juche plus haut que celui de Washington. Les architectes traitent chaque détail en symbole, s'arrangeant notamment pour que la base de l'obélisque Juche fasse quatre mètres par 15 mètres, parce que Kim Il Sung est né un 15 avril.

Bref, jusqu'en 1975, la Corée du Nord était plus prospère que sa voisine du Sud. Plus maintenant. En moins d'un quart de siècle, les monuments au capitalisme que sont les centres commerciaux et d'affaires de Séoul ont supplanté, avec leurs lignes élancées et leurs parois de verre, les palais massifs et les HLM de béton de Pyongyang. Une orgie de néons à chaque étage des édifices commerciaux, et les innombrables panneaux publicitaires électroniques offrant le dernier parfum italien ou la voiture allemande de l'année, éclairent Séoul. À Pyongyang, seuls les quelques portraits éclairés de Kim Il Sung illuminent la nuit, où lampadaires et phares des trolleybus sont pour la plupart éteints. Il n'y a pas de pub, sauf de grands panneaux arborant des dessins de propagande à la soviétique.

Cohue contre murmures

Contrairement aux rues de Pyongyang, que ne traversent que des ombres furtives dès l'heure du souper, les artères de Séoul sont le soir peuplées de jeunes adultes rayonnant d'insolence, après une journée d'études bien remplie dans des universités aux campus modernes. Plus la soirée avance, plus la musique pop et les passants se font bruyants ; comme au Japon, il n'est pas rare de voir un homme ivre soutenu par des amis. Le gouvernement sud-coréen tentait jusqu'à tout récemment de régler le problème par une demi-prohibition, obligeant les bars à fermer à minuit.

C'est un euphémisme de dire que les nuits de Pyongyang sont beaucoup plus calmes. Une randonnée sans escorte de près d'une heure, de l'hôtel où nous étions logés à un autre hôtel international tenu par une entreprise de Macau, n'a pas révélé un seul bar. Détail curieux, alors que Séoul regorge de franchises américaines — Kentucky, McDonald's, Pizza Hut, Starbuck —, la vertueuse Pyongyang n'a qu'un seul partenariat touristique avec l'étranger — le sulfureux hôtel-casino Yanggakdo, qui flirte avec la prostitution. Le géant, Sociedade de Turismo e Diversões de Macau, contrôle les casinos de l'ex-enclave portugaise, et tente de bâtir un réseau asiatique de jeux de hasard. Tant dans le casino que dans le bar-karaoke et le salon de massage du Yanggakdo, tous les employés sont des Chinois qui discutent volontiers avec les étrangers, contrairement aux Coréens.

Pendant qu'il n'existe aucun fournisseur d'accès à Internet en Corée du Nord, la capitale du Sud, Séoul, au contraire, passe pour l'une des villes les plus branchées au monde. À tous les deux coins de rue, un « PC Bar » offre des connexions Internet haute vitesse.

Paradoxalement, Séoul n'est pas seulement plus riche que Pyongyang — mais aussi plus chaotique, voire malpropre. Entre de grands boulevards commerciaux remplis de magasins d'électronique se faufilent des ruelles à l'asphalte défoncé. Les marchands ambulants qui font frire du poisson à toute heure de la nuit — inconnus à Pyongyang — affrontent l'hiver un froid glacial. Devant un cinéma multisalles moderne, début mars, un motocycliste attendait au feu rouge avec trois bonbonnes de gaz en équilibre précaire. Le régime nord-coréen ne supportant pas que le désordre altère l'image moderne qu'il veut transmettre au monde, on voit régulièrement des dizaines de femmes balayer les côtés des grands boulevards et des autoroutes. En Corée du Sud, personne ne cherche à cacher les ratés du capitalisme.



Photos MATHIEU PERREAULT, La Presse
À Séoul, la pub est aussi omniprésente que les slogans rouges de propagande à Pyongyang. Chaque matin, la fanfare des serveuses de restaurants de la rue Changgwang sonne le début de la journée de travail, un moment que marque à Séoul l'ouverture des kiosques de journaux et de nourriture.

REPÈRES

- >2333 av. J.-C. Fondation légendaire de la nation coréenne par le demi-dieu tangun.
- >1^{er} siècle. Koguryo, premier royaume coréen, dans le nord du pays.
- >3^e siècle. Les royaumes Shilla et Paekche s'ajoutent, ouvrant la période des Trois Royaumes. La culture fleurit.
- >7^e siècle. Première intervention extérieure: la Chine aide Shilla à écraser ses deux voisins, puis attaque Shilla, qui la repousse. Une rivalité interprovinciale naît qui perdure aujourd'hui. Se dessine le concept que la Corée est une « crevette dans une mer de baleines » — la Chine et le Japon.
- >918-1392. Dynastie Koryo. Protectorat mongol à partir de 1231.
- >1392-1910. Dynastie Choson, fondée par un général de Koryo. Après des invasions japonaises puis mandchoues, le pays se replie sur lui-même et devient un « royaume hermite ». À la fin du XIX^e siècle, les Européens ouvrent les ports. Le Japon et la Russie s'affrontent en Corée.
- >1910-1945. Occupation japonaise. Les Coréens sont obligés de changer leur nom de famille pour un nom japonais. Les deux tiers obéissent. En 1945, les Américains occupent le Sud, les Russes le Nord.
- >1950-1953. Guerre de Corée. Le Nord gagne presque, puis se fait refouler à la frontière chinoise, avant de retourner à la frontière de 1945 grâce à l'aide chinoise. Deux millions de morts.
- >1961-1979. Règne de Park Cyhung-ee dans le Sud, arrivé au pouvoir par un coup d'État. Loi martiale à partir de 1972. Assassinat du général Park en 1979.
- >1980. Dans le sud, manif prodémocratie réprimés dans le sang (200 morts) par le général Chun Doo-hwan, qui prend le pouvoir. L'intellectuel Kim Dae-jung est exilé aux États-Unis jusqu'en 1987.
- >1987. Deux agents nord-coréens mettent une bombe dans un Boeing de Korean Airlines. 115 morts.
- >1988. Jeux olympiques de Séoul. Manif prodémocratie. Élections libres remportées par le dauphin du général Chun.
- >1994. Mort de Kim Il Sung. Son fils Kim Jong Il lui succède. La Corée du Nord suspend son programme nucléaire en échange de deux réacteurs inoffensifs.
- >1995. À Séoul, le général Chun est jugé pour corruption et condamné. La Corée du Nord crie famine et accueille l'aide de l'ONU. La famine tue de un à trois millions de Nord-Coréens en deux ans.
- >1998. Kim Dae-jung est élu président. La Corée du Nord teste un missile par-dessus le Japon.
- > 2000. Kim Dae-jung rencontre Kim Jong Il à Pyongyang. Première rencontre de familles divisées par la frontière Nord-Sud.

Des miroirs aux alouettes...

MATHIEU PERREAULT
envoyé spécial

PYONGYANG — Notre conseiller politique est visiblement satisfait. Depuis deux jours, les journalistes canadiens lui demandent sans cesse de visiter des endroits publics où il y a du monde et lèvent le nez sur les visites de monuments qu'il a planifiées.

Enfin, M. Moon nous fait visiter un endroit fréquenté : la bibliothèque centrale, le Grand hall d'études du peuple. Étendant le bras, il nous invite à poser des questions à l'un des étudiants en train de lire à l'une des tables du hall central, manteau sur le dos.

En jetant un coup d'oeil aux livres et cahiers d'exercice, on constate qu'ils plangent tous sur leur anglais. La phrase *The air always moves* semble un gros hit auprès de leurs professeurs : trois ou quatre étudiants viennent de l'écrire dans leur cahier. « J'apprends la langue de mes ennemis », explique dans un anglais très acceptable Kim Hae Yong, une étudiante de 24 ans. Son conjoint, un jeune militaire qui étudie la médecine, veut avoir accès à la technologie et aux livres étrangers. Un doute me prend : tous ces jeunes qui étudient l'anglais sont-ils vraiment là par hasard ?

Le lendemain, à la maternité centrale de Pyongyang, l'infirmière-chef nous guide dans une douzaine de salles. Tout semble normal : les femmes sont réellement enceintes, les enfants n'ont pas l'air d'avoir été placés dans leur berceau voilà dix minutes.

Juste comme je commence à croire que la Corée du Nord n'est peut-être le pays des simulacres, nous visitons le laboratoire d'analyses. Même s'il est 11 h, dans chacune des quatre salles, la grande table centrale et les comptoirs de bois sont presque vides. La technicienne qui monte la garde dans la première salle me rappelle certains étudiants de Polytechnique qui, quand un prof passe, se dépêchent de mettre un peu d'acide au fond d'une éprouvette et de griffonner sur un bout de papier, pour avoir l'air de travailler. Au fond, quatre techniciens aux microscopes pianotent sans regarder sur des calculatrices électroniques à court de papier. Deux minutes après avoir quitté le laboratoire, un collègue du *Toronto Star* revient pour y jeter un coup d'oeil : tous les techniciens ont disparu.

Paranoïa

Les régimes communistes ont toujours adoré se montrer sous leur plus beau jour et avoir l'air de sociétés normales. La Corée du Nord souscrit entièrement à cette tendance :

des transfuges nord-coréens racontent souvent comment des départements entiers de ministères sont conscrits pour jouer aux clients dans les magasins, aux passants, aux admirateurs qui applaudissent les cortèges étrangers.

Toutes les personnes « normales » que nos conseillers politiques nous ont permis d'inter-viewer ont une chambre pour chacun de leurs enfants, et deux télévisions plutôt qu'une, dans un pays où la population meurt de faim de manière très égalitaire. À chercher les fissures dans la façade, le journaliste étranger finit par se méfier de tout.

Cette paranoïa est exacerbée par l'espionnage omniprésent. Il y a des micros partout, nous ont prévenu les diplomates canadiens. L'un d'entre eux est carrément tombé sur une salle remplie de matériel d'écoute après s'être trompé de porte à l'hôtel Koryo, où sont logés la plupart des étrangers. « On m'a fait comprendre que je n'étais pas le bienvenu », dit ce diplomate.

Nos chambres à l'hôtel étaient toutes situées au fond d'un corridor, à côté d'un grand miroir large de deux mètres ; à chaque fois que je passais à côté, je me demandais si quelqu'un se cachait dans le réduit de six mètres carrés derrière le miroir.

En 1996, le Canada et 185 autres pays présents au Sommet mondial de l'alimentation avaient pris l'engagement de réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées d'ici 2015. Cinq ans après, le nombre de personnes souffrant de la faim diminue, mais pas assez vite pour espérer atteindre les objectifs à temps. Cet automne, la FAO convoquera les signataires de la Déclaration de Rome pour leur demander des comptes.



La sécheresse et les guerres régionales font chacune leurs victimes, comme en Éthiopie où ces enfants croisent sur leur chemin une carcasse de mouton mort.

Photothèque La Presse

Out, la famine ?



JUDITH LACHAPPELLE

Une certaine époque, les campagnes de souscriptions pour venir en aide aux enfants affamés arrachaient larmes et dollars à ceux qui avaient le ventre plein. Aujourd'hui, la faim se cache derrière d'autres fléaux sur lesquels tous les projecteurs sont braqués : cataclysmes naturels, guerres civiles, épidémies de VIH-sida. Une faim moins visible dans les médias, et moins visible dans les priorités des gouvernements...

« On a fait des progrès dans la réduction de la pauvreté et de la faim dans le monde », admet Hartwig de Haen, sous directeur-général à l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). « Mais malgré ça, il reste beaucoup à faire et cela peut être décourageant pour une partie de la population dans les pays développés qui préféreraient souvent regarder un match de football que de songer à ce problème... »

La FAO a dénoncé cette semaine le peu d'efforts — non seulement des pays riches, mais également des pays pauvres — consacrés pour éliminer la faim. Pourtant, il y a cinq ans, les 186 pays présents au Sommet de l'alimentation à Rome avaient pris l'engagement de faire diminuer de moitié le nombre de personnes sous-alimentées d'ici 2015. Dans la période 1996-1998, ce nombre s'établissait à 792 millions. Pour y arriver, il faudrait arriver à nourrir 20 millions de personnes de plus chaque année. Présentement, le nombre de sous-alimentés ne diminue qu'au rythme de huit millions de personnes chaque année.

La FAO a donc convoqué de nouveau les signataires de la Déclaration de Rome cet automne pour leur demander des comptes. Le rapport qui a été présenté cette semaine au Conseil de la sécurité alimentaire critique sévèrement l'attitude des signataires, dont il est difficile de juger de la sincérité simplement par leur adhésion à la Déclaration.

« Il n'aurait, par exemple, pas été facile

pour un dirigeant national de déclarer qu'il n'était pas en faveur d'une réduction de la faim, note le rapport. L'important est de savoir dans quelle mesure cet engagement a été pris au sérieux » et de voir si les conditions pour la réalisation de cet engagement existent ou peuvent être créées. Le nouveau millénaire a débuté avec un large consensus sur l'élimination de la pauvreté. Cependant, « le danger le plus grand est que le débat sur les stratégies de réduction de la pauvreté se poursuive dans les antichambres du pouvoir ». Pendant ce temps, dénonce la FAO, des mesures élémentaires de lutte contre la faim ne sont pas adoptées et la population souffre toujours.

Quand les historiens se pencheront sur ce siècle, ils s'étonneront sans doute que des centaines de millions de personnes aient pu souffrir de la faim alors que la planète est en mesure de nourrir tout le monde, écrit la FAO. La révolution agricole du XX^e siècle a été une telle réussite que la proportion de personnes sous-alimentées a baissé alors que la population mondiale a doublé entre 1960 et 2000 (de trois à six milliards). Les progrès ont surtout été enregistrés en Inde et en Chine. Dans les années 1970, l'Inde absorbait la moitié de l'aide alimentaire mondiale pour nourrir ses 400 millions d'affamés. Aujourd'hui, avec son milliard d'habitants, il est devenu un exportateur net de céréales. Le Vietnam aussi est devenu depuis six ans le deuxième exportateur mondial de riz.

« Néanmoins, dit Hartwig de Haen, le nombre total de sous-alimentés demeure très élevé, il continue d'augmenter dans la majorité des pays en voie de développement et dans de nombreux pays on enregistre toujours de très hauts pourcentages de population sous-alimentée. »

Le sida sévit bien souvent dans les contrées où le nombre d'affamés est en hausse. Dès que le premier adulte tombe malade, le niveau de vie de la famille recule. Les dépenses médicales augmentent, la productivité diminue. « Une fois l'épargne épuisée, la famille cherche de l'aide auprès de parents, emprunte de l'argent ou vend ses biens de production, écrit la FAO. Souvent, les enfants sont contraints d'abandonner l'école, car la famille a besoin de leur aide et ne peut payer les frais de scolarité. Le temps consacré aux enfants et à la transformation et la prépa-

ration de la nourriture est sacrifié. À la mort du malade, le coût des funérailles réduit encore la capacité de production du ménage. »

Puis, bien souvent, c'est au tour du conjoint d'être frappé par la maladie, tant et si bien qu'il ne reste à la fin que les enfants et personnes âgées qui doivent se débrouiller pour vivre. La santé alimentaire en souffre : la famille peut manquer de nourriture ou de temps pour préparer des repas, surtout lorsque la mère meurt. Des champs sont abandonnés, la diversité des cultures diminue. Au Zimbabwe, la production agricole dans les communautés a fondu de moitié en cinq ans. Certains pays pourraient perdre le quart de leur main-d'oeuvre agricole.

Pour produire une agriculture performante, les pays pauvres doivent aussi avoir accès aux technologies qui ont fait le succès des pays riches. Les géants de la biotechnologie évoquent souvent que les OGM qu'ils concoctent dans leurs laboratoires pourraient aider les pays pauvres. « Étant donné que la recherche dans ce domaine est encore essentiellement aux mains du secteur privé, elle est fortement influencée par les lois du marché et accorde donc une faible priorité aux applications qui intéressent les pays en développement, où le pouvoir d'achat des agriculteurs est relativement limité... »

Mais tout n'est pas noir. La FAO croit qu'il est toujours possible d'atteindre les objectifs de 2015 et de voir s'atténuer les famines comme celle qui menace les populations de la Corne de l'Afrique, les conséquences d'une catastrophe naturelle comme l'ouragan Mitch en Amérique centrale, les épizooties comme celle qui a frappé la Grande-Bretagne, ou le dénuement comme celui des producteurs de cacao d'Afrique de l'Ouest qui subissent l'effondrement des cours internationaux.

« Les 800 millions de personnes souffrant de sous-alimentation chronique ne font pas la une des médias, conclut la FAO. Elles n'ont droit à la parole ni dans leur pays ni au sein de la communauté internationale. Ce sont les plus pauvres parmi les pauvres. Mais en 1996, tous les pays du monde ou presque se sont engagés à réduire de moitié le nombre de personnes sous-alimentées avant 2015. Cet engagement est toujours valide et doit être honoré. »

La Canada n'a pas que des leçons à donner...

On ne meurt pas de faim au Canada, mais on n'en a pas moins l'estomac dans les talons. Les Canadiens sont plus nombreux que jamais à fréquenter les banques alimentaires: en 1996, ils avaient été trois millions, dont 40% d'enfants. Comment aider le tiers-monde alors qu'ici même, au Canada, des gens ont faim?

Très peu de gouvernements ont lancé des processus de suivi du Sommet, constate la FAO. Le Canada, à la suite de la signature de la Déclaration de Rome, a lancé le *Plan d'action du Canada pour la sécurité alimentaire* en 1998, puis a créé le Bureau de la sécurité alimentaire (BSA) l'année suivante. Le pays pourra-t-il donc se présenter la tête haute à Rome en novembre? Pas si sûr.

Depuis sa création, il y a eu « plusieurs personnes » qui se sont succédé à la tête du BSA, admet Ross Reed, du Bureau des affaires internationales à Agriculture Canada (les cinq membres du BSA étaient à Rome pour la rencontre de la FAO). Les réalisations du Canada pour la suite de la Déclaration de Rome semblent exister davantage sur papier que sur le terrain...

Aux yeux de Micheline Beaudry, professeur en nutrition à l'Université Laval, tout ce que le BSA a accompli jusqu'ici est « de nous appeler deux fois par année avant d'aller à Rome pour qu'on aille les voir à Ottawa, à nos frais, pour qu'ils préparent un beau rapport. Entre les deux, ils ne font rien. » L'espoir était pourtant au rendez-vous à la suite du Sommet de 1996. « On a travaillé très fort pendant deux ans sur le Plan de suivi. On avait insisté pour qu'il y ait un suivi du ministère de l'Agriculture pour assurer que ce Plan allait être appuyé et suivi. C'est alors qu'ils ont créé le Bureau de sécurité alimentaire. Mais, à mon avis, ce Bureau n'a vraiment rien fait. »

Quelque 200 participants non liés au gouvernement se réuniront dans deux semaines à Toronto pour préparer la réponse du Canada au sommet de l'automne prochain. L'organisateur, Mustafa Koc du Centre d'études pour la sécurité alimentaire de l'Université Ryerson, préfère ne pas trop s'éterniser sur ce qui aurait pu être fait depuis cinq ans, mais plutôt sur ce qui doit être fait désormais. « Comment il se fait que, dans une nation qui nourrit le monde, les fermiers ne peuvent survivre sans l'aide du gouvernement? Et que nous ayons aussi chez nous des gens qui souffrent de la faim? C'est inacceptable! » s'insurge M. Koc.

La sécurité alimentaire, pour ceux qui ont rédigé le Plan d'action, est de « s'assurer que tout le monde a accès en tout temps à suffisamment d'aliments ». Il n'y a pas de doute que la faim sévit plus durement ailleurs qu'au Canada. « Sauf que tant qu'on ne saura pas comment traiter le problème chez nous, qu'on continuera à utiliser les banques alimentaires — qui sont l'équivalent de l'aide alimentaire qu'on fait dans le tiers-monde —, on ne résout rien. Ça répond seulement aux problèmes de nos producteurs pour maintenir nos prix. »

Micheline Beaudry ne remet pas en question l'aide d'urgence, laquelle est essentielle. Mais cette aide alimentaire, ce n'est pas de l'aide au développement. « Quand on multiplie les banques alimentaires ici, ça veut dire qu'on ne sait pas ce que c'est d'aider le monde. On va continuer de faire la même chose à l'extérieur. »

La FAO souligne d'ailleurs que c'est dans le développement rural que les ressources devraient augmenter. « Au contraire, écrit la FAO. L'aide pour l'agriculture n'a cessé de baisser, tandis qu'un certain nombre de pays parmi les plus touchés par l'insécurité alimentaire, au lieu de mobiliser leurs ressources pour réduire la faim, ont augmenté leurs dépenses militaires... »

La faim

>GLOBALEMENT moins d'affamés : En 1969, 37 % de la population des pays en développement, soit 961 millions de personnes, était sous-alimentée. En 1998, la proportion est descendue à 18 %, soit 792 millions de personnes, grandement à cause des progrès enregistrés en Asie. Un progrès remarquable, quand on pense que la population mondiale a doublé pendant cette période, mais encore insuffisant aux yeux de la FAO. Depuis le Sommet de l'Alimentation en 1996, le nombre de sous-alimentés a diminué de 8 millions de personnes par an. Pour atteindre les objectifs que s'étaient donnés les 186 pays qui ont signé la Déclaration de Rome, il faudrait arriver à porter ce nombre à 20 millions par an...

■ ■ ■

>L'AFRIQUE, loin derrière : On souffre toujours de la faim en Afrique, où on est au même point qu'il y a trente ans. Le tiers de la population africaine est sous-alimentée.

>LA FAIM en Amérique : La situation s'est légèrement détériorée entre 1995 et 1998 en Amérique centrale et au Mexique, ainsi qu'au Proche-Orient et en Afrique centrale.

>DU RIZ pour déjeuner, dîner, souper : La FAO calcule le pourcentage de calories provenant de féculents (céréales, racines et tubercules) pour avoir une idée de la qualité du régime alimentaire d'une population. Un menu composé à plus de 70 % de féculents ne laisse plus beaucoup de place pour les vitamines, protéines et autres minéraux contenus dans les fruits et légumes, les produits laitiers, la viande. L'équilibre, selon la FAO, se situe entre 55 % et 75 %. En 1998, les habitants de onze pays (Cambodge, Myanmar (Birmanie), Vietnam, République démocratique du Congo, Namibie, Zambie, Érythrée, Éthiopie, Burkina Faso, Ghana, Togo) avaient une diète composée entre 75 % et 80 % de féculents. Cinq pays (Laos, Bangladesh, Népal, Afghanistan et Lesotho) ont dépassé la barre des 80 %.

■ ■ ■

>LES ENFANTS, premières victimes : en 1998, 174 millions d'enfants de moins de cinq ans souffraient de la faim dans les pays en développement. Plus des deux tiers d'entre eux vivent en Asie, suivis par l'Afrique et l'Amérique latine. Un enfant d'Asie du Sud court cinq fois plus de risque de souffrir de la faim qu'un enfant d'Occident. La mortalité infantile est en hausse en Corée du Nord, au Kenya et au Zimbabwe. L'écart se creuse entre pays riches et pays pauvres. La mortalité infantile dans les pays en développement est passée de cinq fois plus élevée à dix fois plus élevée que dans les pays de l'OCDE. Le taux de mortalité infantile global dans les pays en développement a cependant baissé de 10 % durant les années 1990, mais c'est encore trop peu pour atteindre les objectifs prévus pour 2015. La moitié des décès d'enfants sont liés à la malnutrition.

■ ■ ■

>LA FAIM et le sida écourtent la vie : L'espérance de vie dans les pays en développement s'est améliorée. De 55 ans en 1970, les habitants de ces pays peuvent maintenant espérer vivre jusqu'à 65 ans. Mais dans les pays de l'OCDE, on peut vivre jusqu'à 78 ans... Trente-deux pays ont même enregistré un recul de leur espérance de vie depuis 1990, principalement à cause du sida. Neuf pays ont perdu plus de trois ans : Namibie (3 ans), République centrafricaine (3 ans), Côte d'Ivoire (4 ans), Kazakhstan (4 ans), Ouganda (4 ans), Zimbabwe (5 ans), Kenya (6 ans), Zambie (6 ans), et le « champion » du sud de l'Afrique, le Botswana, où on vit maintenant 10 ans de moins qu'au début des années 1990...

■ ■ ■

>À PROPOS du sida : 36 millions de personnes ont contracté le VIH dans le monde, 95 % d'entre elles vivent dans les pays en développement. À elle seule, l'Inde compte quatre millions de séropositifs. L'ampleur de l'épidémie est la plus forte en Afrique subsaharienne où 24 millions de personnes atteintes par le virus, soit environ 9 % de la population. Au Botswana, 1 % de la population adulte était infectée en 1984. En 2000, la proportion avait grimpé à 35 %. Étant donné que la maladie frappe habituellement les membres de la société les plus productifs, le VIH-sida a une influence capitale sur le développement agricole, économique et social. Le sida a des conséquences immédiates sur l'insécurité alimentaire et la malnutrition des familles touchées. En Tanzanie, on a remarqué que la consommation d'aliments par habitant diminuait de 15 % dans les ménages les plus pauvres lorsqu'un adulte mourait. La FAO estime que dans les 27 pays africains les plus touchés, 7 millions de travailleurs agricoles sont morts du sida depuis 1985 et que 16 millions risquent de mourir dans les vingt prochaines années. Dans les dix pays africains les plus touchés, on prévoit que les pertes de main-d'oeuvre atteindront de 10 à 26 %.

■ ■ ■

>LE CIEL n'y est pas toujours pour quelque chose : La sécheresse a sévit en Éthiopie, en Érythrée, au Kenya, au Soudan, en Tanzanie, en Afghanistan, en Corée du Nord, en Arménie. Au sud, les inondations au Mozambique et au Malawi ont fait des ravages. La terre a tremblé au Salvador, l'hiver a été trop rigoureux en Mongolie. Mais dans plusieurs autres pays, de l'Angola à l'Irak, d'Haïti à la Russie, ce sont les troubles civils qui causent aujourd'hui la faim.

Pas un jeu d'enfant

«Si la personne est en train de fumer un joint et qu'elle connaît ses droits et la loi, lorsque nous l'approchons, elle le mange, le joint! Dans ce cas, nous ne pouvons plus l'arrêter...»

Comme l'illustre ces paroles d'un policier montréalais, arrêter les consommateurs de drogue n'est pas un jeu d'enfant. Comment font donc les policiers pour détecter les fumeurs de marijuana? Et qu'est-ce qui se passe dans la tête de ceux qui s'y adonnent? Ce sont les questions qu'a voulu élucider le sociologue Nicolas Carrier, qui a interviewé 21 agents du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, en 1998-99.

Conclusion: la malchance — pour le consommateur — y est pour beaucoup. Car dans la grande majorité des cas, la drogue est généralement découverte par hasard, lorsqu'un citoyen est arrêté pour une autre infraction. «Sur les 1000 accusations portées par année pour possession de marijuana, 90% à 95% le sont subséquemment à une arrestation pour une autre infraction. Et dans un tel cas, le policier est obligé de porter des accusations», confirme en entrevue l'ex-commandant de la section des stupéfiants, Yvan Delorme. «On n'ira pas enquêter le médecin qui fume chez lui avec sa femme.»

Les consommateurs risquent de se faire arrêter lorsqu'ils mettent le nez dehors. Mais les policiers n'ont pas la partie facile. Car ils n'ont pas le droit de fouiller quelqu'un pour la simple raison qu'il sort de chez un «pusher», pas le droit de se fier à une simple odeur de mari ni de s'en prendre à un individu qui ne leur revient pas.

Dans les faits, ce sont toutefois ces signes qui font tout débouler. Car les policiers admettent disposer de nombreux trucs pour provoquer une situation qui leur permettra de fouiller légalement une personne «suspecte» («les jeunes de 13-18 ans qui n'ont rien à faire», «le conducteur qui ne va pas avec le modèle du véhicule» ou encore celui qui n'a pas l'air d'un «bon père de famille»).

Leur méthode? D'après le texte de M. Carrier, ils repèrent une personne à l'air louche et trouvent un prétexte pour la forcer à s'identifier, comme le fait qu'elle ait les deux pieds posés sur un banc de parc public ou qu'elle traverse au beau milieu de la rue. Si la personne refuse de donner son nom, ils peuvent l'arrêter et la fouiller. Si elle accepte, ils vérifient si elle a déjà commis un crime, si elle est en probation ou si elle est recherchée.

La conclusion du sociologue: les arrestations sont «ultradiscriminatoires et discriminatoires». Car ce sont forcément les moins nantis et les visages connus qui se font prendre. Les autres, écrit-il, «sont en tranquille possession de drogues prohibées et ne sont pas embarrassés par les appareils pénaux».

Pendant qu'Ottawa joue avec l'idée de décriminaliser la possession de marijuana — et que revient l'idée de légaliser toutes les drogues —, les policiers peinent à arrêter les consommateurs. Neuf fois sur 10, ils les détectent par hasard. Mais certains agents, plus ambitieux, n'hésitent pas à prendre eux-mêmes quelques libertés avec la loi pour alimenter leurs enquêtes.



Des policiers vont à la pêche, mais ils seraient beaucoup moins nombreux à fouiller illégalement des fumeurs de marijuana, parce qu'ils risquent d'être sanctionnés par le Comité de déontologie policière.

Pêche illégale aux vendeurs de drogue



MARIE-CLAUDE MALBOEUF

Malgré les chartes des droits, des policiers de l'île de Montréal ont encore l'habitude de fouiller illégalement des consommateurs de drogue — allant à la pêche en sachant très bien que la cour les blâmerait — dans le seul but de leur arracher de l'information et de remonter ensuite jusqu'aux vendeurs.

C'est du moins ce qui ressort d'une récente étude du sociologue Nicolas Carrier, qui a interviewé 21 agents du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, en 1998-99.

L'un des policiers cités dans le dernier numéro de la revue *Psychotropes* (ils sont tous «patrouilleurs») a notamment confié qu'il fouille sans mandat des personnes sortant d'un point de vente, même si cela pourrait «lui faire perdre sa crédibilité» en cour. Quand il découvre de la drogue, il exige des

	CANADA	QUÉBEC	ONTARIO	C.-B.
Proportion de citoyens disant avoir déjà consommé de la marijuana	23%	25%	17%	35%
Nombre d'infractions enregistrées par les policiers (par 100 000 habitants)	135	53	140	262
Proportion de contrevenants accusés	70%	72%	82%	49%

breux qu'avant», puisqu'ils risquent d'être sanctionnés par le Comité de la déontologie policière.

Qui sont ces téméraires? Selon l'analyse de M. Carrier, les «aspirants enquêteurs» — qui rêvent d'avancement et veulent tisser des liens avec la section des stupéfiants — sont les plus susceptibles de prendre des libertés avec la loi.

renseignements, «proposant en échange à la personne de ne pas porter d'accusations».

Un autre policier a exposé la méthode qu'il emploie avec les prostituées faisant l'objet d'un mandat d'arrestation: «Je vais lui dire: *On va laisser faire le mandat un petit bout de temps, puis tu me donnes de l'information.* Parce qu'elle le sait que si je l'arrête pour son mandat, elle va aller faire du temps. Et puis ça, ça ne l'intéresse pas. Alors on joue à: *Donne-nous quelque chose de bon, puis on va te laisser aller.*»

Selon une femme policier interrogée, «plusieurs» de ses collègues vont ainsi à la pêche, mais ils sont «beaucoup moins nom-

brés» — qui rêvent d'avancement et veulent tisser des liens avec la section des stupéfiants — sont les plus susceptibles de prendre des libertés avec la loi.

Au Service de police de la CUM, on ne néanmois utiliser les consommateurs pour alimenter les enquêtes. «On utilise rarement ce moyen d'enquête-là, assure Yvan Delorme, ex-commandant de la section des stupéfiants. Et on l'utilise encore moins avec ceux qui consomment de la marijuana. Ils ne font pas affaire avec le crime organisé, ils font affaire avec les vendeurs de coin de rue et on a déjà des plaintes plein les bras contre ces vendeurs-là.»

Le Canada voyage avec Adrienne et John

En Argentine et au Chili, la gouverneure générale et son époux ont tenté d'instaurer une forme plus dynamique de diplomatie culturelle



GILLES TOUPIN

OTTAWA — Certains voyagent avec leur ourson en peluche ou leur oreiller, d'autres ont des tendances un peu plus mégalos et traînent avec eux leur pays tout entier — du moins une sorte de microcosme de leur pays... C'est le cas par exemple de Mme Adrienne Clarkson, la gouverneure générale du Canada, et de son époux, l'essayiste et romancier John Ralston Saul, qui ont fait de leur premier voyage d'État à l'étranger le mois dernier (du 2 au 14 mai), alors qu'ils se sont rendus en Argentine et au Chili, une entreprise qui avait de véritables allures de nouvelle conquête.

Ils ont défait des traditions, transformé du tout au tout les cérémonieux voyages habituels du chef de l'État en une sorte de cavalcade intellectuelle où se mêlaient culture, science, politique et commerce. Non seulement ces deux voyageurs de l'esprit ont-ils débarqués là-bas avec toute une délégation d'artistes, de comédiens, de producteurs de vins, d'hommes d'affaires, d'autochtones, de responsables gouvernementaux et de scientifiques, ils ont organisé partout où ils sont passés des discussions et des débats publics approfondis sur la culture et l'identité, sur la démocratie et la liberté de la presse, débats qu'ils ont intitulés *Rencontre entre les peuples*. De quoi étonner en somme leurs hôtes qui ne s'attendaient pas à cela. Ils ont pris la parole, ils ont fait valoir leurs idées, ils ont fait intervenir les 36 membres de leur délégation, dont le romancier et comédien Robert Lalonde, l'écrivain Roch Carrier, l'artiste visuel Tony Urquhart, le major-général Cameron Ross, une sommité mondiale en matière de missions de maintien de la paix.

L'idée derrière ce nouveau style agressif de diplomatie culturelle, explique Mme Clarkson lors d'une entrevue avec *La Presse* à Rideau Hall, «est de montrer en miniature ce que c'est que le Canada». «Si vous venez d'un pays de taille moyenne, ajoute John

Saul, le plus difficile c'est d'exporter l'idée de ce qu'est votre société. Si les gens ne peuvent pas imaginer ce qu'est votre société, mais vraiment l'imaginer avec une certaine exactitude, c'est plus difficile pour eux ensuite de comprendre votre politique étrangère, de comprendre pourquoi vous avez cette politique étrangère, d'acheter vos produits. Pourquoi acheter vos vêtements si on ne peut pas imaginer l'endroit où on les porte? Pourquoi les Américains insistent-ils tant pour maintenir les derniers 4% de présence sur nos écrans cinématographiques? Parce que ces 4% sont une opportunité pour vendre les États-Unis qui vendent après des produits, une politique étrangère, une mythologie. Donc, l'idée était vraiment d'emmener une délégation qui à elle seule serait capable de donner une vision de ce qu'est le Canada, par ce que ses membres disent, par la manière dont ils agissent.»

Au fond, ce que dit le couple vice-royal, c'est que les visites d'État traditionnelles, c'est un peu barbant, surtout pour une journaliste et un baroudeur de l'esprit comme John Saul. «Il faut se souvenir, commente Mme Clarkson, que ces visites d'État ont commencé en 1927. Elles ont quand même une histoire. Et puisqu'on doit les faire de toute façon, puisque les Affaires étrangères vont nous pousser chaque année à faire un voyage à tel ou tel endroit, aussi bien donner à ces visites un contenu. Pour moi, c'est la seule chose importante.»



Mme Adrienne Clarkson

Photo PC

«Une politique étrangère, renchérit John Saul, c'est aussi de s'assurer que nos industries de production de la viande ou du vin ont des alliés dans ces pays-là. Ça ne se passe pas seulement entre ministres ces choses-là.» Ainsi, des viticulteurs canadiens ont rencontré leurs homologues argentins et chiliens et ont pu «briser la glace», raconte M. Saul, et démontrer que l'industrie viticole du Canada avait atteint des niveaux de qualité internationaux. Les vins canadiens, en particulier les vins de glace, les Riesling sec et le Pinot noir, seront davantage achetés là-bas. Des écrivains ont commencé à se trouver de nouveaux éditeurs sud-américains, les médecins argentins auront commencé à s'intéresser à notre télémédecine, nos éleveurs de bovins ont pu entreprendre des démarches avec leurs homologues argentins et chiliens pour les attirer au sein de l'organisation internationale d'éleveurs de bovins, nos musées ont échangé des projets d'exposition et nos bibliothèques nationales ont signé des accords majeurs. Quant à Joe Gosnell, le chef de la tribu des Nisga'a en Colombie-Britannique, il a donné espoir à ses frères de l'Argentine qui sont à des années-lumière de réaliser ce qu'il a fait pendant vingt-cinq ans, c'est-à-dire négocier et signer avec le gouvernement canadien le traité qui reconnaissait une autonomie gouvernementale aux Nisga'a.

À l'aube d'une future Zone de libre-échange des Amériques, l'ignorance mutuelle entre l'Amérique latine et le Canada est malheureusement encore grande. «Il ne

faut pas se faire d'illusion, avoue la gouverneure générale, ils nous mêlent complètement dans leurs têtes avec les Américains. Ils pensent que nous sommes des Américains, mais un peu à l'écart, où une petite partie parle le français. Mais pour eux, nous sommes des Américains. De leur communiquer cette idée que nous ne sommes pas des Américains, que nous sommes quelque chose de différent et avec des traditions différentes, c'est très important.»

«Et je crois, enchaîne John Saul, que vous pouvez dire maintenant qu'il y a pas mal de monde qui pensent différemment là-bas.»

Évidemment, ce nouveau style convivial — et à contenu culturel chargé — des voyages du chef de l'État ne peut faire autrement que de donner un nouvel éclat au rôle du gouverneur général au Canada, souvent perçu comme une sorte de fonction d'apparat. «Je crois que le rôle du gouverneur général, affirme Adrienne Clarkson, doit toujours être mis à jour. Je crois que la personne qui incarne le gouverneur général, à n'importe quelle époque, doit incarner quelque chose au sujet du pays.»

On connaît les voyages d'Équipe-Canada du premier ministre Chrétien, axés sur le commerce et les affaires. Désormais, nous aurons nos Équipes-Canada de l'esprit, puisque la gouverneure générale entend bien conserver ce modèle de visites d'État tout en l'adaptant aux nécessités des pays qu'elle visitera.

«Les gens s'intéressent à la culture de notre pays, conclut-elle, mais à la culture dans le sens le plus large du mot. La culture ce n'est pas seulement ce que l'on définit par la littérature, la musique, le théâtre, mais c'est aussi une manière de montrer ce que l'on a de mieux.»

C'est aussi réaffirmer, dira-t-elle également, notre attachement aux valeurs de la démocratie et de la liberté d'expression. Il n'y a que 17 ans que l'Argentine est redevenue une démocratie. Mme Clarkson a alors parlé là-bas très souvent, ainsi qu'au Chili, de la liberté d'expression, sachant fort bien qu'en ce domaine rien n'était jamais acquis pour toujours. Ce discours aussi, insiste-t-elle, fait partie de la culture canadienne.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse

Après sept ans à la Fédération des femmes du Québec, Françoise David tire sa révérence.

L'heure du bilan pour Françoise David



RIMA ELKOURI

« Une image à la télévision est bien plus importante que les mots qu'on y dit. » C'est Françoise David qui le dit. Elle l'a appris « à la dure », raconte-t-elle, en octobre 1995, en pleine campagne référendaire.

Lucien Bouchard, chef bloquiste à l'époque, avait fait une déclaration sur le faible taux de natalité de la société québécoise de « race blanche ». La phrase avait suscité de hauts cris. La présidente de la Fédération des femmes du Québec avait été appelée par les libéraux à la commenter.

« J'ai subi beaucoup de pression de tous les côtés », raconte la militante, qui, après sept ans à la tête de la FFQ, tirait hier sa révérence. « Je me demandais ce que mes membres voudraient que je dise. J'ai finalement dit : Non, je ne crois pas que M. Bouchard soit un misogynne qui veut renvoyer toutes les femmes à la maison. Mais je crois qu'il est bien maladroit de parler du Québec comme d'une société de race blanche. (...) Pour le reste, je pense que M. Bouchard mélange un peu politique familiale et politique nataliste, mais il n'est pas le premier. »

Ce que Françoise David a dit et ce que les gens ont retenu, c'est deux choses. Le lendemain, la présidente de la FFQ acceptait de participer à une conférence de presse au cours de laquelle Lucien Bouchard se rétractait. « Je ne regrette pas ce que j'ai dit. Mais le problème, c'était que j'étais assise à côté de lui en conférence de presse. C'est tout ce qu'ont retenu les trois quarts des gens. Ça m'a suivi pendant des années. Dans l'esprit d'un certain nombre, j'étais une alliée de Lucien Bouchard. (...) Après coup, je me suis rendu compte qu'il y avait certainement des stratèges en communication au Parti québécois qui savaient très bien ce qu'ils faisaient. »

Quand elle repasse en accéléré les sept dernières années, Françoise David classe cet épisode dans la catégorie « moments pénibles ». Dans le même tiroir que la gaffe de Parizeau sur le « vote ethnique », que le

Sommet socio-économique de 1996 d'où elle est sortie en claquant la porte et que la « gifle » de Québec, le 12 octobre dernier. Aux revendications de la Marche mondiale des femmes contre la violence et la pauvreté, le gouvernement répondait par dix cents d'augmentation du salaire minimum et 50 millions en mesures diverses. C'était le « plus dur de tout », dit la militante insultée, en précisant que sa colère du moment s'est transformée en détermination. « Ils ont juste tiré l'élastique un peu trop fort. »

Le jeu du pouvoir et des médias, Françoise David le connaît maintenant très bien. Et elle sent le besoin d'en prendre congé pour un moment. Son mandat à la FFQ terminé — il est non renouvelable en vertu de la constitution de la fédération —, elle retourne dans l'ombre, au moins jusqu'au 4 septembre. Le temps d'aller faire un petit tour en Espagne avec son amoureux et de se changer les idées. Elle part sereine, avec le sentiment du devoir accompli et la certitude que la lutte n'est pas terminée.

Quand, en 1994, elle a succédé à Céline Signori (aujourd'hui députée péquiste de Blainville) à la tête de la FFQ, Françoise David était une parfaite inconnue. « J'étais bien loin de m'imaginer que j'allais devenir un personnage public », dit-elle. La FFQ n'avait pas le vent dans les voiles et l'aventure semblait risquée. « J'ai hésité. Ça me faisait peur. J'étais alors coordonnatrice au Regroupement des centres de femmes du Québec et j'adorais ma job. (...) Je ne savais pas combien de temps je resterais. Mais ce que je savais, c'est que quand je quitterais, je n'aurais pas nécessairement d'emploi. » Préoccupation qui semble bien futile, aujourd'hui, alors que la militante de 53 ans est sollicitée de toutes parts, que des gens « tannés de voter pour le moins pire » lui demandent mille fois par jour si elle va faire le saut en politique. Elle a déjà elle-même évoqué la possibilité de lancer une « alternative de gauche féministe », une idée qui a plu à 44 % des personnes interrogées dans le cadre d'un sondage SOM paru dans *La Presse* le 8 mars dernier. Un résultat étonnant et encourageant, dit-elle, en ajoutant toutefois « qu'il y a loin du sondage à l'isoloir ».

Françoise David veut prendre le temps de

réfléchir à ce qu'elle a vraiment envie de faire. « Ça pourrait être dans un tout autre domaine », dit-elle. La vraie réflexion devrait s'amorcer à son retour de vacances, le 4 septembre. « En vacances, c'est assez rare que j'aie des illuminations. Je suis bien plus préoccupée du temps qu'il fait, d'avoir du plaisir, d'aller nager et de faire de la bicyclette ! »

Avant de goûter aux vacances, il a bien fallu faire un dernier tour de piste, cette semaine. Le tourbillon médiatique, la fébrilité dans l'air à la veille du départ, les bouquets de roses et les lettres de remerciement qui atterrissent sur son bureau, tout ça a fini par l'étourdir. « Quel jour on est ? » demande-t-elle, l'air déjà en vacances dans son chandail rayé à col bateau.

De ses sept ans à la barre de la FFQ, Françoise David ne dresse pas un bilan négatif. Il y a eu des gains importants, notamment la loi sur l'équité salariale et la perception automatique des pensions alimentaires, souligne-t-elle. Il y a eu aussi des moments exaltants, de la Marche du pain et des roses en 1995, qui a vraiment propulsé la FFQ, à la Marche mondiale l'autome dernier, qui était « un début et non une fin », insiste-t-elle.

On dit de Françoise David qu'elle fait peur aux politiciens. Elle réplique qu'elle aimerait bien leur faire encore plus peur. « Ce qui me tue, c'est que plein de gens nous appuient et nous aiment, le gouvernement le sait. Même au gouvernement, des gens pensent qu'on est des femmes rigoureuses, compétentes, que nos idées ne sont pas si folles. Pourtant, on n'arrive pas, et surtout sur la question de la pauvreté, à faire de gains substantiels. Quel paradoxe ! »

À ce propos, Lorraine Pagé lui a déjà fait remarquer que dans le mouvement syndical, c'est souvent le contraire : les syndicats ont un capital de sympathie moins grand, mais un rapport de force plus grand.

Comment aller chercher un meilleur rapport de force ? « Je me suis posé cette question pendant sept ans », dit Françoise David. Elle se le posera probablement encore en septembre. Mais pour tout de suite, la militante essoufflée a besoin de penser à des choses autrement plus importantes. Comme la météo, aller nager et faire du vélo.

« Ils ont juste tiré l'élastique un peu trop fort. »

Et après la FFQ ?

UNE FRANÇOISE DAVID dans l'ombre ? Ceux et surtout celles qui la côtoient depuis des années n'y croient pas. « Ça ne se peut pas ! lance Aoura Bizzarri, directrice du Collectif des femmes immigrantes. La prochaine réunion, si elle n'est pas là, je vais l'appeler et lui demander où elle est ! »

« Ça m'étonnerait qu'elle reste longtemps dans un mode introspectif, renchérit Diane Matte, coordonnatrice du volet international de la Marche mondiale des femmes à la FFQ. Elle a un charisme particulier qui, dans un parti politique, amènerait bien des gens à réviser leur façon de voter. »

Chose certaine, Françoise David laissera un « vide » au sein de la FFQ, croit Aoura Bizzarri. « Sa force, c'est qu'elle est à la fois à l'aise avec les politiciens et à l'aise avec les madames Tout-le-Monde. Elle est intègre aussi. Elle ne dit pas : *Vive les Blancs, vive les Noirs, etc.*, parce que c'est à la mode. L'égalité, elle y croit. »

Le plus grand legs de la présidente sortante, note Diane Matte, c'est d'avoir rapproché la FFQ des femmes pauvres et de l'avoir fait avec dynamisme. Avant son arrivée, la FFQ mettait de l'avant un féminisme davantage axé sur la lutte des sexes que sur la lutte des classes. « Françoise a réussi un amalgame des deux », souligne Manon Massé, coordonnatrice générale du mouvement. « Elle a rendu accessible la compréhension de la lutte des femmes », ajoute Monique Richard, présidente de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

En coulisse, on dit que certaines militantes lui reprochent de prendre trop de place. « Tout le monde est fier de l'image collective qu'elle projette de la Fédération, dit Diane Matte. C'est une porte-parole intelligente, juste et facile d'accès. Mais il y a une dynamique qui fait qu'elle est omniprésente, notamment dans les médias. Certaines souhaitent qu'il y ait d'autres visages. »

Ses détracteurs la trouvent trop idéaliste ou extrémiste. Certains, comme Jean-Claude Boucher, président de L'après-rupture (une association venant en aide aux pères divorcés et à leurs enfants), lui reprochent d'être « anti-hommes ». Le président de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), Marc Laviolette, n'en croit rien. « Il devrait y avoir plus de Françoise David que ça pour aider les forces progressistes de la société. Elle n'a pas peur de confronter les gouvernements quand leurs discours et leurs politiques réelles ne concordent pas. »

Henri Massé, président de la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ) trace un bilan tout aussi positif, avec un petit bémol. « Peut-être y a-t-il des différences stratégiques entre nous, dit-il. Mais pas sur les questions de fond. Nous, on est un peu plus étapistes. On est plus pragmatiques. »

Un nouveau visage : Vivian Barbot

On ne s'est pas bousculé pour prendre la place de Françoise David. Seule candidate en lice aux élections qui auront lieu demain : Vivian Barbot, vice-présidente de la FFQ depuis deux ans.

« Ma présence traduit une ouverture », note Vivian Barbot. En accédant à la présidence de la FFQ, elle deviendra la première femme noire à la tête d'un mouvement à majorité blanche, souligne Françoise David. « Mais ce n'est pas parce qu'elle est Noire qu'elle est là. Je lui dis toujours : Si t'étais un deux de pique, je ne t'aurais jamais appuyée ! »



Vivian Barbot

« Son élection va démontrer que la société québécoise est composée de toutes sortes de réalités, qu'elle n'est pas monolithique », observe Diane Matte, de la FFQ.

Née en Haïti, Vivian Barbot est arrivée au Québec en 1967, après avoir passé deux ans en Argentine, où elle a rencontré son mari, Québécois d'origine. Mère de trois enfants, elle a longtemps habité Durham-Sud, un village non loin de Drummondville. Professeure de français au cégep de Victoriaville, elle prend sa retraite pour embrasser à plein temps la vie militante.

« Elle arrive à un moment où les attentes sont bien grandes. J'espère qu'on va lui laisser le temps de faire ses apprentissages », dit Françoise David.

Ceux qui connaissent bien Vivian Barbot la décrivent comme une femme engagée, énergique, rigoureuse, qui a son franc-parler et un très bon sens de l'humour.

« Elle ne souhaitait pas faire carrière de minoritaire », souligne Arlindo Vieira, président du Conseil des relations interculturelles (CRI), qui connaît Vivian Barbot pour l'avoir côtoyée au conseil d'administration du CRI depuis quatre ans. « Elle ne se voit pas comme différente. Elle n'est pas nécessairement l'apôtre de la différence. Pour elle, c'est un détail. En même temps, elle est très sensible aux droits des minorités. Elle compare toujours la situation des minorités à celle des femmes. Car même si les femmes ne constituent pas une minorité, souvent les dossiers se rejoignent. »

| MONTRÉGIE |

Les Centres jeunesse montrés du doigt

MARIE-FRANCE LÉGER

FACE À L'AVALANCHE d'ordonnances de placement, les Centres jeunesse de la Montérégie sont contraints d'héberger de plus en plus de jeunes dans des installations temporaires de « fortune », une situation décriée par des avocats de l'aide juridique du district de Longueuil. Ceux-ci jugent que les services rendus aux jeunes « sont plus que discutables », d'autant que ces nouvelles places sont gérées sans permis du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Alertée, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse a décidé de mener une enquête sur les conditions de vie dans ces annexes, dans lesquelles les adolescents en crise sont placés souvent pendant plusieurs semaines. « Nous devrions avoir les conclusions de l'enquête sous peu », a souligné hier le porte-parole de la commission Robert Sylvestre. Il y a deux ans, l'organisme avait forcé la fermeture d'une telle installation à Saint-Hyacinthe. En septembre 2000, la Commission a aussi entamé des procédures devant la Cour supérieure pour violation des droits contre les Centres jeunesse de la Montérégie.

Jusqu'à présent cette année, les CJM ont dû ouvrir 64 places temporaires contre 24 l'an dernier. Les centres ont aménagé des annexes de ce genre notamment à Chambly, Saint-Hyacinthe et Valleyfield. André Brunelle, directeur des Centres jeunesse de la Montérégie, juge pour sa part que la situation demeure gérable. « Nous connaissons



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

À Chambly, les Centres jeunesse de la Montérégie ont ouvert 17 places temporaires pour des jeunes en crise dans des locaux aménagés très sommairement.

une hausse imprévisible (de la demande) qui a dépassé notre capacité d'accueil », a-t-il reconnu tout en précisant qu'il espérait pouvoir fermer ces locaux en juin.

La demande de placement pour des jeunes de 14 à 18 ans en état de crise est donc trois fois plus élevée que l'an dernier. Les centres de réadaptation aménagés ainsi temporairement des chambrettes séparées par des cloisons dans des grandes salles. Les jeunes s'y retrouvent souvent à deux ou trois, parfois

avec un matelas à terre.

« On parle de nouvelles coupures pour la Montérégie. Or le point de rupture est déjà atteint sur la qualité minimale. Il y a des annexes où les conditions sont bonnes mais d'autres sont de véritables parkings », a dénoncé cette semaine Me Mario Gervais, directeur de la section jeunesse de l'Aide juridique du district de Longueuil. Selon Me Gervais, ces jeunes ne seraient pas pris en charge de façon adéquate, ni sur le plan thérapeuti-

que ni sur celui de la scolarité. « Je connais le cas d'une adolescente qui a dormi dans un atelier, dans le bran de scie, avec des outils autour d'elle. Heureusement qu'elle n'était pas suicidaire !... », a-t-il lancé.

Cette pénurie de places survient dans un contexte financier d'étranglement. Des réductions de dépenses de l'ordre de 6 millions ont été votées récemment par le conseil d'administration des Centres jeunesse de la Montérégie. Au cours d'une réunion d'urgence hier à

Québec, les représentants de la ministre Agnès Maltais et les administrateurs des CJM ont convenu de surseoir aux coupures, le temps de trouver une solution qui favoriserait le maintien des services.

Le directeur des Centres jeunesse de la Montérégie convient que les espaces aménagés pour les jeunes en crise « n'ont pas été prévus pour ça ». D'un autre côté il rappelle que les ordonnances de placement sont immédiates et que les centres de réadaptation ne se construisent pas « en criant ciseaux ».

M. André Brunelle estime aussi que les jeunes sont adéquatement suivis, dans la mesure du possible, même s'ils sont logés dans des conditions qui ne répondent pas aux normes habituelles. « Les avocats parlent de permis, ils parlent d'un point de vue strictement légal. Moi, j'ai des ordonnances à respecter et il faut que je les place ces jeunes-là. Je me sens tout à fait à l'aise avec notre façon de faire », a-t-il indiqué hier.

Même son de cloche du côté du coordonnateur du centre de réadaptation de Chambly, Jules Legendre, qui avoue toutefois n'avoir jamais assisté à une telle demande de la part de la DPJ. Dans les circonstances, M. Legendre estime que les jeunes sont logés, nourris et suivis de façon acceptable. Il signale toutefois que le degré d'intimité n'est pas idéal pour ces jeunes placés d'urgence à deux ou trois dans le même espace. Il explique aussi que ces jeunes peuvent rester un mois sans suivre aucune scolarité, une situation, admet-il, qui est anormale.

Investissement à Rosemère

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

LE MAIRE de Rosemère, Yvan Deschênes a confirmé hier que 60 millions de dollars seront investis au centre commercial Place Rosemère, boulevard Labelle.

Interrogé par *La Presse* sur la composition du Comité des marchands de la couronne nord qui s'oppose au projet unique que Mills-Cambridge veut réaliser à Boisbriand, le maire a répondu qu'il n'avait jamais entendu parler de ce comité.

« Ça me surprendrait beaucoup que des marchands de Place Rosemère y soient impliqués parce qu'on vient de demander à la ville un permis pour procéder à un grand agrandissement, afin de reloger plusieurs boutiques et d'en recevoir de nouvelles en plus d'un Sears. Quand les dirigeants du centre commercial sont venus nous voir pour la demande de permis, je leur ai demandé ce qu'ils pensaient du projet de Mills-Cambridge et ils m'ont répondu qu'ils allaient bien s'organiser avec », a déclaré M. Deschênes.

De son côté, le maire de Boisbriand, Robert Poirier, a indiqué qu'il avait entendu parler de ce comité, mais sans plus. Il dit ignorer également qui en fait partie. « Je n'y comprends rien, a-t-il ajouté, parce que des études démontrent que les marchands vont être aidés sur le plan financier par la venue d'une nouvelle clientèle dans la région. »

Le projet de Mills-Cambridge s'élève à 350 millions et il n'a rien, selon les maires Deschênes et Poirier, d'un centre commercial type Le Carrefour et Place Rosemère.

CAMELOTS, ADOLESCENTS ET ADULTES

demandés, à temps partiel, pour la livraison de **La Presse** à domicile

- Avec ou sans voiture
- À commission

Dans les secteurs suivants :

- Ste-Barbe
- St-Anicet
- St-Stanislas

Responsabilités

- Livraison de *La Presse* devant être effectuée avant 6 h 30 le matin, du lundi au vendredi, et avant 8 h, le week-end.
- Perception des abonnés.

Pour joindre l'entrepreneur de votre région,

M. Gilles S n cal

composez le **(450) 691-2668**
Courriel : gseecal@lapresse.ca

Voire voiture est prête!

Freins DuraStop^{MC} (avant)

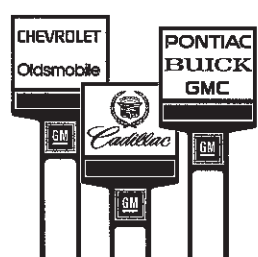
À partir de **124⁹⁵\$** Pièces et main-d'oeuvre incluses!

Plaquettes et segments DuraStop^{MC} garantis à vie
Pièces et main-d'oeuvre garanties un an ou 20 000 km*
Remplacement des plaquettes avant par des pièces DuraStop^{MC}
Vérification des étriers, du maître-cylindre et des freins arrière
Vérification du liquide pour freins
Vérification des capteurs ABS

Les avantages du spécialiste

- Service sans rendez-vous
- Service de navette
- Mécanicien virtuel sur Internet
- Comet d'entretien sur Internet
- Accessoires à prix avantageux
- Dépôt de nuit pour vos clés
- Prix compétitifs
- Pièces GM
- 150 lieux de service
- Techniciens spécialistes GM

266971



Service Goodwrench
Bien fait. À temps.



goodwrench.gmcanada.com 1 800 463-7483

Cette offre s'applique à la plupart des voitures et véhicules GM, à l'exception des Corvette. Toutes taxes et droits en sus. Prix en vigueur jusqu'au 30 juin 2001. Les concessionnaires peuvent fixer un prix moindre. Pour tous les détails, voir votre concessionnaire participant du Québec. *DuraStop est une marque de commerce de ACDelco. *Selon la première éventualité.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Le deux roues fait sa loi

Les cyclistes noctambules ont goûté hier soir au plaisir de pédaler sous les étoiles lors du Tour la nuit, qui leur réservait 20 km de randonnée nocturne, tantôt sur l'animée rue Sainte-Catherine, tantôt dans les allées vertes du Jardin botanique de Montréal. La Féria du vélo se termine demain avec le 17^e Tour de l'île, où 30 000 amoureux du vélo prendront d'assaut les rues de Montréal. Pour le bon déroulement de la randonnée cycliste de 66 km, les automobilistes devront être bons joueurs et faire certains détours : plusieurs rues seront en effet fermées à la circulation automobile dès 6h30 ce matin, comme l'indique le schéma ci-contre.



Un garçon sur cinq du secondaire porte une arme blanche

KARINE TREMBLAY

UN JEUNE garçon du secondaire sur cinq porterait une arme blanche sur lui, en Montérégie, selon une enquête menée par la Direction de la santé publique de la Montérégie. Dans la même foulée, 8 % des jeunes garçons interrogés ont admis avoir utilisé une arme dans une bataille pour se défendre ou pour faire peur, au cours des six mois précédant l'étude effectuée auprès de 2500 élèves de secondaire I, III et V.

Préoccupant, certes, comme le sont quelques-unes des données colligées dans cette recherche qui s'est intéressée à divers aspects de la vie des jeunes.

« Au chapitre de la violence, notamment, 25 % des répondants nous ont mentionné avoir volontairement fait mal à quelqu'un au cours des précédents mois. Du côté des relations amoureuses, 40 % des jeunes, garçons et filles, nous ont précisé avoir été victimes de violence, principalement psychologique, au sein de leur couple. Une sensibilisation est évidemment à faire de ce côté, mais du moins les jeunes sont-ils capables d'identifier la violence conjugale », souligne le Dr Luc Boileau, directeur de la santé publique de la Montérégie.

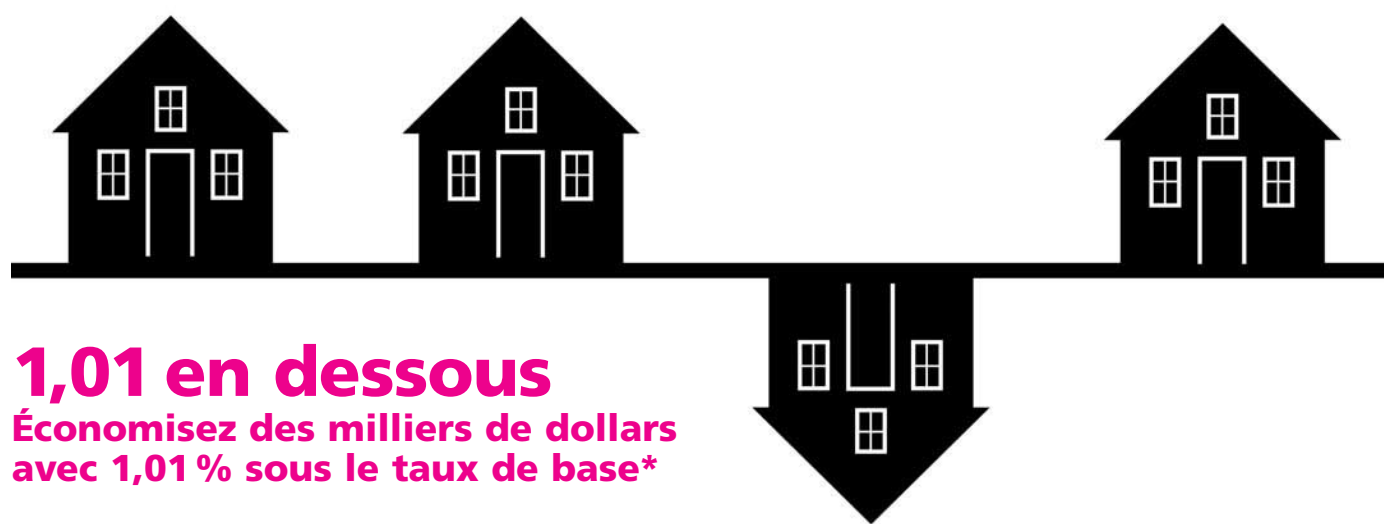
Outre la violence, la consommation d'alcool et de drogues est également dans la mire des faits saillants : 35 % des jeunes interrogés auraient consommé de la drogue au moins une fois tandis que 90 % des élèves en 5^e année du secondaire auraient pris de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête.

« Là où ces données sont préoccupantes, remarque le Dr Boileau, c'est quand un jeune sur trois dit consommer régulièrement de l'alcool. L'autre problème, c'est que 39 % des jeunes du secondaire nous disent spontanément en consommant pour se saouler. Or, c'est lorsqu'ils sont en état d'ébriété qu'ils se placent le plus souvent dans des situations à risques. »

Autre point inquiétant soulevé par l'enquête montréalaise : même si 90 % des élèves semblent présenter un poids santé, 55 % des filles et 20 % des garçons ont tenté de perdre du poids. Quant au suicide, déjà en première année du secondaire, 14 % des jeunes confient y avoir sérieusement songé au cours des 12 derniers mois.

Transférables à l'ensemble du Québec, ces statistiques sur les jeunes ?

Tout à fait, estime le Dr Boileau. Selon ce dernier, il n'y a pas lieu de faire la distinction entre les jeunes de la Montérégie et ceux des autres régions. « La Montérégie regroupe 20 % de tous les jeunes de la province. On peut donc penser que ces chiffres sont représentatifs », indique le Dr Boileau, qui souligne que la démarche menée par la Direction de la santé publique de la Montérégie constitue une première dans la mesure où elle s'adressait aux élèves de tous les niveaux du secondaire.



1,01 en dessous
Économisez des milliers de dollars avec 1,01 % sous le taux de base*

L'HYPOTHÈQUE À TAUX ULTRA-PRÉFÉRENTIEL

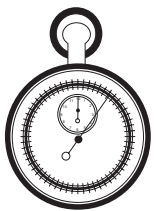
L'Hypothèque à taux ultra-préférentiel^{MC} CIBC : notre taux le plus bas.

Grâce à son taux garanti en dessous du taux hypothécaire de base CIBC, l'Hypothèque à taux ultra-préférentiel CIBC aurait pu vous faire économiser 5 000 \$ par année, pendant les 10 dernières années; ce qui se traduirait par des économies de 50 000 \$. **Une solution simple et sensée.**

L'Hypothèque à taux ultra-préférentiel CIBC vous offre :

- La garantie d'obtenir un taux d'intérêt de 1,01 % sous le taux hypothécaire de base CIBC pendant les neuf premiers mois de votre prêt hypothécaire.
- La garantie d'obtenir un taux d'intérêt de 0,25 % sous le taux hypothécaire de base CIBC pour le reste de la durée de votre prêt de 5 ans.
- La possibilité de convertir en tout temps votre prêt hypothécaire en prêt fermé à taux fixe de trois ans ou plus, sans aucune pénalité.

Pour en savoir plus, passez à votre centre bancaire CIBC, composez le 1 877 434-1910 ou visitez-nous à www.cibc.com/ultra



Renseignez-vous sur notre approbation-minute¹



^{MC} Marque de commerce de la Banque CIBC. Financement hypothécaire offert par Services Hypothécaires CIBC Inc. au Québec, et par Hypothèques CIBC Inc. ailleurs au Canada. L'Hypothèque à taux ultra-préférentiel (HTUP) est un prêt hypothécaire à l'habitation fermé d'une durée de 5 ans assorti d'un taux d'intérêt variable qui fluctue selon les changements du taux hypothécaire de base CIBC. Certaines conditions s'appliquent. Le taux hypothécaire de base CIBC peut changer en tout temps. * L'économie pouvant être réalisée avec une HTUP sur une période de 10 ans est calculée en fonction d'un prêt hypothécaire de 100 000 \$, amorti sur 25 ans. Les versements pour un prêt hypothécaire de 5 ans à taux fixe et pour une HTUP sont tous deux établis en fonction du taux fixe appliqué à un prêt fermé de 5 ans le 1^{er} janvier 1991 (12,5 %) et le 1^{er} janvier 1996 (8,45 %). Le taux d'intérêt de l'HTUP est de 1,01 % sous le taux hypothécaire de base CIBC pendant les neuf premiers mois et passe ensuite à 0,25 % sous le taux hypothécaire de base. ¹ Offerte dans les centres bancaires pour l'HTUP et pour tous les autres prêts hypothécaires, quelle qu'en soit la durée. Si vous répondez à tous les critères d'approbation, votre prêt hypothécaire pourrait être approuvé en une minute après la transmission de votre demande par le centre bancaire. L'approbation-minute repose sur l'approbation de votre crédit, sous réserve de l'évaluation satisfaisante de la propriété. Elle ne s'applique pas aux demandes de prêt hypothécaire effectuées par téléphone ou par Internet ni aux demandes de refinancement ou de transfert de prêt hypothécaire.

Le prétendu contrebandier Roberto Amato reste derrière les verrous

ANDRÉ CÉDILOT

LE JUGE François Doyon, de la Cour du Québec, a refusé hier d'accorder un cautionnement à Roberto Amato, ex-propriétaire du restaurant La Rôtisserie au Poulet de la rue Mont-Royal, compromis dans l'importation de 2277 kilos de haschisch. Il a par contre autorisé la remise en liberté sous de sévères conditions du récidiviste Daniel Savard, 45 ans, qui était en relation avec Amato et son principal acolyte, Jack Fasoli.

Ce sont les premiers résultats judiciaires de la vaste enquête de la

GRC ayant permis de mettre au jour les activités de trois gangs de contrebandiers, avec à leur tête Ernest Pitt, directement branché sur les plus gros fournisseurs de cannabis d'Asie.

Si l'on en croit les dénonciations, le trio Fasoli-Amato-Savard est lié au clan d'un autre restaurateur de Montréal, Charles Bourassa, 42 ans, décrit par la police comme un proche des Hells Angels et du club élite des Nomads. À l'instar de Jack Fasoli, qui s'est désisté de sa requête en cautionnement après avoir pris connaissance du dossier d'enquête de la GRC, Bourassa, de

même que deux autres membres de l'organisation, Pierre Chayer, 37 ans, et Jean Morissette, 41 ans, restent incarcérés jusqu'à nouvel ordre.

Quant à la décision du juge Doyon de maintenir Roberto Amato en détention, elle se fonde en gros sur trois motifs : la gravité des accusations, l'ampleur des opérations contrebande, qui se déroulaient à l'échelle internationale, et l'importance de l'accusé au sein de cette bande criminelle structurée. « Son rôle ne se situe pas aux plus hauts échelons de l'organisation. Cependant, il en constitue un rouage essentiel, puisque c'est

grâce à son implication que les importations prenaient les apparences de transactions légitimes », affirme le juge Doyon. L'acte d'accusation fait état de trois complots d'importation totalisant 2277 kilos de haschisch en cinq mois, d'avril à août 2000.

En ce qui concerne la libération de Daniel Savard — il était représenté par le réputé criminaliste Jacques Larochelle, venu spécialement de Québec — le juge Doyon estime son implication « limitée », en regard de la preuve qui lui a été présentée. Dans un tel contexte, vu la jurisprudence, il considère que le lourd passé judiciaire de l'accusé

n'est pas suffisant pour l'écrouer jusqu'à son procès.

Outre l'obligation de respecter une foule de conditions, dont un couvre-feu et une interdiction de venir à Montréal, sauf pour se rendre au tribunal ou rencontrer son avocat, Savard devra verser un cautionnement de 20 000 \$. Sa conjointe s'est également portée garante de sa conduite en fournissant une garantie hypothécaire de 20 000 \$ sur son condo de Sainte-Foy. Une vaste enquête de la GRC avait permis de mettre au jour les activités de trois gangs de contrebandiers. Le 17 mai,

Diabétiques de type 2 recherchés

Si vous avez le diabète de type 2, vous pouvez peut-être participer à un projet de recherche sur l'effet d'un nouveau médicament dans le traitement du diabète de type 2.

Pour être admissible à l'étude, il faut satisfaire aux critères suivants :

- être âgé(e) de 30 à 75 ans
- avoir reçu le diagnostic de diabète de type 2 dans les deux dernières années
- n'avoir jamais suivi de traitement par hypoglycémiant oral
- avoir suivi un traitement comportant diète et exercice seulement



Pour de plus amples renseignements sur la participation à cette étude, téléphonez directement à Josée :

514-890-8000 ext. 12910

L'adolescent accusé du meurtre d'Aylin Otano-Garcia est condamné

Le verdict dépendra de sa santé d'esprit au moment du crime

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

LE JUGE Jean Beaulieu aura à déterminer la crédibilité respective des deux témoins experts qui sont intervenus dans le dossier de l'adolescent accusé d'avoir tué à coups de bâton de baseball une camarade de classe de 15 ans, Aylin Otano-Garcia. Ce meurtre capruleux est survenu le 11 juin dernier dans une sablière de Chatham, localité voisine de Lachute.

Avant que les psychiatres Louis Morissette (défense) et Pierre Gagné (poursuite) viennent émettre leur opinion dans ce procès qui a pris fin hier à Saint-Jérôme, le juge Beaulieu de la Cour du Québec, siégeant pour la circonstance en chambre de la jeunesse, a déclaré que selon la preuve présentée et puisque la défense n'a nié aucun des faits rapportés sur la commission du crime, le tribunal devrait reconnaître Paul (nom fictif) coupable des deux accusations (meurtre

au premier degré et complot) portées contre lui. Mais qu'avant que le verdict soit inscrit, il lui fallait entendre la preuve de la défense qui prétend que l'accusé n'était pas sain d'esprit quand il a frappé à mort l'adolescente.

Si le tribunal en vient à cette conclusion, l'adolescent sera confié aux soins d'un institut psychiatrique; dans le cas contraire, il sera condamné à un certain nombre d'années en garde fermée.

Le fardeau de démontrer que Paul souffrait d'aliénation mentale appartient à la défense. Et le Dr Morissette, témoin expert de M^e Francis Cloutier, avocat de l'accusé, a affirmé qu'au moment du meurtre Paul souffrait de troubles délirants et qu'il n'était pas responsable de ses gestes.

Mais le Dr Gagné est d'avis contraire. Il soutient qu'il existait réellement une amitié entre Paul et la victime et que l'accusé avait des troubles de conduite. Pour ce spécialiste qui répondait aux questions

de la procureure de la Couronne, Lucie Gingras, Paul savait très bien ce qu'il faisait et il avait pris soin d'obtenir le soutien d'un complice dans la planification de son crime.

Pour ce spécialiste, Paul a agi par vengeance parce que sa compagne de classe lui disait notamment qu'il était laid et avait beaucoup d'acné.

Le juge Beaulieu fera connaître sa décision le 21 juin.

Cette sordide histoire n'a pas fini de faire parler. Jean (nom fictif), le complice de Paul, a récemment fait parvenir une lettre au juge Valmont Beaulieu, également de la Cour du Québec, dans laquelle il affirmait avoir fait un faux témoignage, le 10 mai, en plaçant coupable à une accusation de meurtre non prémédité. Dans une lettre, il prétend aujourd'hui avoir été mal conseillé par son avocat, Anthony Francischiello. Selon des informations obtenues par *La Presse*, M^e Francischiello présentera, le 12 juin, une requête au juge Valmont Beaulieu pour qu'il se retire du dossier.



03 06 20 29 30 36 43

Tirage du 2001-06-01 Numéro complémentaire: 12



Tirage du 2001-06-01 3 4 118 6601



Tirage du 2001-06-01

NUMÉROS	LOTS
328241	100 000 \$
28241	1 000 \$
8241	250 \$
241	50 \$
41	10 \$
1	2 \$



Tirage du 2001-06-01

01	02	04	07	13
14	19	22	25	26
27	36	38	41	44
46	57	59	63	66



Tirage du 2001-06-01

NUMÉROS	LOTS
592990	50 000 \$
92990	5 000 \$
2990	250 \$
990	25 \$
90	5 \$
59299	1 000 \$
5929	100 \$
592	10 \$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Le jeu doit rester un jeu

La Presse

MONTRÉAL ET LES ENVIRONS

AUJOURD'HUI 	MAXIMUM 20	Nuageux avec faible pluie cessant en matinée, nuageux avec percées de soleil en après-midi. Probabilité de précipitations: 60%. Vents du sud-est à 20km/h.
CETTE NUIT 	MINIMUM 13	Plutôt nuageux. Probabilité de précipitations: 40%.
DEMAIN 	MAX/MIN 20/13	Nuageux avec averses. Probabilité de précipitations: 60%.
LUNDI 	MAX/MIN 20/11	Plutôt nuageux avec quelques averses. Probabilité de précipitations: 40%.

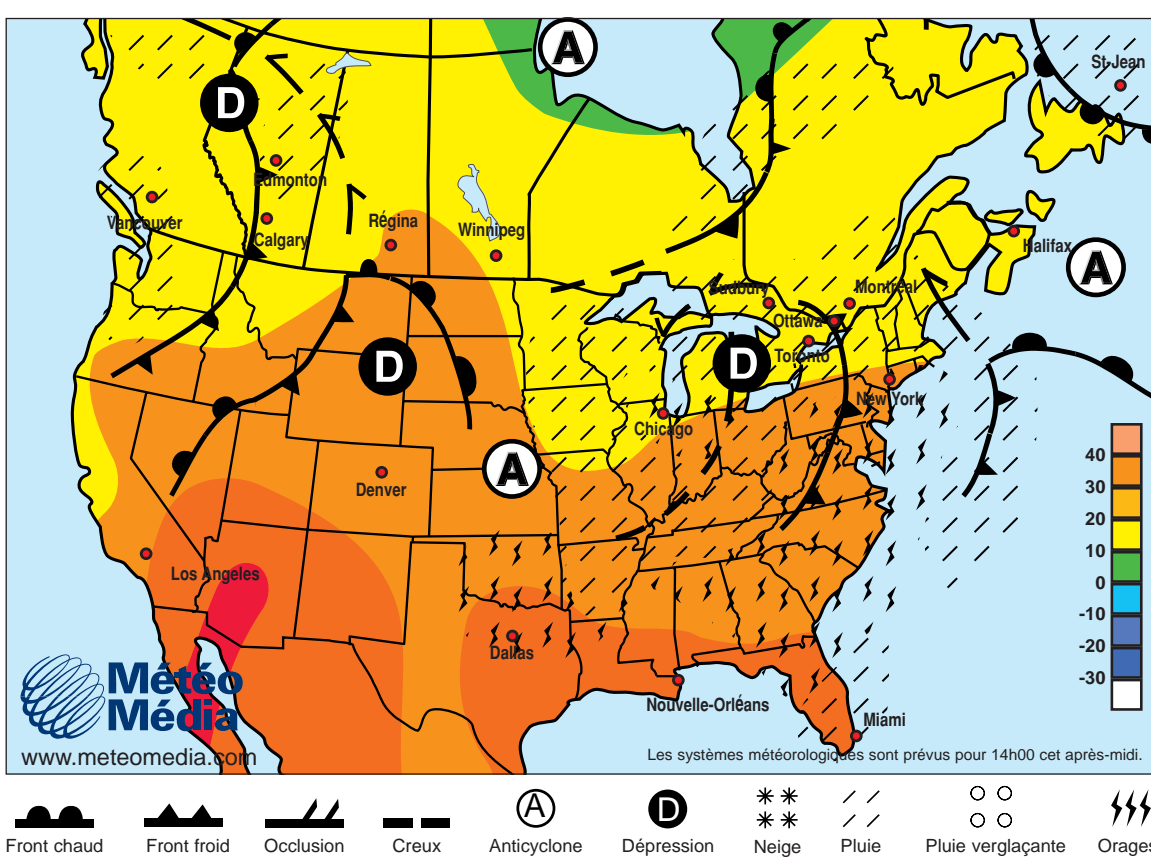
QUÉBEC	OTTAWA	TORONTO
AUJOURD'HUI Nuageux avec faible pluie. 14/ 11.	AUJOURD'HUI Plutôt nuageux avec averses isolées. 21/ 12.	AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 19/ 13.
DEMAIN Nuageux avec averses. 20/ 10.	DEMAIN Nuageux avec averses. 19/ 12.	DEMAIN Nuageux avec averses. 17/ 10.

PRÉVISIONS RÉGIONALES



BAIE-COMEAU	BAIE-JAMES	GASPÉ	SEPT-ÎLES
AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 10/ 7.	AUJOURD'HUI Nuageux avec faible pluie. 13/ 2.	AUJOURD'HUI Plutôt nuageux. 17/ 4.	AUJOURD'HUI Nuageux avec averses. 12/ 5.
DEMAIN Nuageux avec averses. 13/ 8.	DEMAIN Ciel variable. 11/ 3.	DEMAIN Nuageux avec averses. 18/ 4.	DEMAIN Nuageux avec averses. 11/ 6.

LES SYSTÈMES MÉTÉOROLOGIQUES



L'ALMANACH QUOTIDIEN POUR MONTRÉAL

TEMPÉRATURE	MAX 20	MIN 6	FACTEUR HUMIDEX	Aujourd'hui 22
Normales du jour	22	10	INDICE UV	Aujourd'hui Bas
Auj. l'an passé	22	13	PRÉCIPITATION	Hier 0mm
RECORDS	Plus haut maximum 30 en 1970	Plus bas minimum 2 en 1945	LE SOLEIL ET LA LUNE	5h09, 20h36, 16h54, 3h31
				Durée totale du jour: 15h27
				06 juin, 14 juin, 21 juin, 28 juin

AU PAYS

	AUJOURD'HUI	DEMAIN
Calgary	Beau 18/9	Pluie 17/7
Charlottetown	Éclaircies 16/7	Averses 19/9
Edmonton	Éclaircies 23/13	Averses 22/12
Halifax	Averses 17/9	Averses 19/6
Moncton	Averses 17/8	Pluie 19/9
Régina	Nuageux 15/9	Pluie 19/10
Saint-Jean	Soleil 3/4	Variable 4/4
Saskatoon	Nuageux 17/8	Pluie 18/9
Thunder Bay	Beau 20/10	Averses 20/8
Victoria	Nuageux 16/8	Averses 17/6
Whitehorse	Averses 8/5	Averses 14/6
Yellowknife	Variable 20/12	Averses 22/8
	Éclaircies 17/9	Averses 18/7
	Beau 14/4	Soleil 16/2
	Averses 13/9	Variable 17/10
	Beau 14/7	Variable 17/6
	Averses 11/4	Variable 15/3
	Orages 18/12	Averses 19/11
	Beau 17/8	Variable 18/9
	Ensoleillé 18/8	Variable 20/9

LE MONDE

	AUJOURD'HUI
Amsterdam	Pluie 13/12
Athènes	Éclaircies 30/20
Beijing	Beau 34/26
Berlin	Pluie 14/11
Bruxelles	Pluie 13/12
Buenos Aires	Beau 18/12
Lisbonne	Soleil 30/17
Londres	Pluie 14/12
Los Angeles	Beau 20/15
Madrid	Soleil 32/14
Mexico	Orages 24/16
Moscou	Pluie 9/9
New Delhi	Beau 40/31
New York	Orages 20/16
Paris	Pluie 14/14
Port-au-Prince	Orages 32/24
Rio	Beau 26/22
Rome	Soleil 26/14
Tokyo	Soleil 23/19
Washington	Orages 24/17

AU SOLEIL

	AUJOURD'HUI
Acapulco	Orages 32/24
Atlantic City	Orages 22/16
Boston	Pluie 16/13
Cancun	Orages 35/22
Cape Cod	Pluie 16/13
Daytona B.	Orages 30/21
La Havane	Beau 30/24
Honolulu	Beau 30/23
KeyWest	Beau 30/25
Kenebunk Pt.	Pluie 13/10
Miami	Averses 29/24
Myrtle B.	Orages 27/21
Niagara F.	Variable 19/13
Old Orchard	Pluie 13/10
Orlando	Orages 30/21
Palm Springs	Soleil 36/22
Tampa	Nuageux 30/24
Virginia B.	Orages 25/18
W. Palm B.	Orages 30/22
Wildwood	Orages 22/16

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

2 juin 2001

Page B9 manquante

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

900

INDEX DES DÉCÈS

- ALBANESE, Anna**
Montréal
- AUTHIER, Gabrielle**
Laval
- BEAUDRY (Desjardins), Simone**
Montréal
- BÉLAND, Jacqueline**
Montréal
- BELLEMARE, Gabrielle**
Montréal
- BÉRUBÉ, Pauline**
- BOUTHILLER, Raymonde**
Montréal-Nord
- BOZIKOVICH Bouchard, Cécile**
Les Cédres
- BRETON, Maurice**
Joliette
- CORBASCIO, Stefano**
- DALLAIRE, Roland**
Saint-Lambert
- DAOUST Charbonneau, Suzanne**
Montréal-Nord
- DIAB, Evelyne**
- DROLET, Raymond**
St-Bruno
- ÉTHIER, Célestine**
Verdun
- GOUDREAU, Eugène**
Montréal
- LABRIE, Suzanne (née Mercier)**
- LAVALLÉE-Marcotte, Madeleine**
Montréal-Nord
- LONERGAN, Constance**
Montréal
- MONGRAIN, André**
Mercier
- NADEAU, M. Wilfrid**
Drummondville
- OUELLET, Jeanne-Mance**
Montréal
- PELLETIER (Faucher), Julie**
La Prairie
- PICARD SIMARD, Rose-Anne**
Montréal
- PIETTE, Gilberte Gagné**
Laval
- ROUSSEAU, Edmond**
Montréal
- TRUDEL, Gilles**
Montréal
- VADNAIS, Réal**

BELLEMARE, Gabrielle

1918 - 2001
À Montréal, le 1er juin 2001, à l'âge de 82 ans, est décédée Mme Gabrielle Bellemare, fille de feu Adélar Bellemare et de feu Parmélie Bourgeois. Elle laisse dans le deuil sa sœur Cécile (Ovila Laliberte), ses belles-sœurs Gilberte (Lucien Bellemare) et Alice (Romuald Bellemare) ainsi que plusieurs neveux, nièces, parents et amis.

Exposée au:
Complexe funéraire T. Sansregret Ltée
3198 Est, rue Ontario
(entre Frontenac et Pie IX)
Montréal

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 11 h, en l'église Très St-Rédempteur suivies de l'inhumation au Repos St-François d'Assise. Heures de visite: dimanche de 19 à 22 h et lundi dès 9 h.



BÉRUBÉ, Pauline
1908 - 2001

À la résidence Angélica, le 12 mai 2001, à l'âge de 93 ans, est décédée Pauline Bérubé, infirmière à la retraite, fille de feu Auguste Bérubé et de feu Georgine Boucher. L'ont précédée dans la mort ses frères Sylva (Père Marie Georges c.r.), Gérard et Georges, ses sœurs Germaine et Gisèle. Elle laisse dans le deuil ses neveux et nièces, petits-neveux et nièces, cousins et cousines, amis, amies. Selon sa volonté, elle n'a pas été exposée. Une célébration privée a eu lieu le 14 mai en la chapelle du cimetière Près du Fleuve, 2750 Marie-Victorin Est.

Direction funéraire Alfred Dallaire inc.



DAOUST CHARBONNEAU, Suzanne
1927 - 2001

À Montréal-Nord, le 1er juin 2001, à l'âge de 73 ans, est décédée Mme Suzanne Charbonneau, épouse de M. André Daoust. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Gilles (Sylvie Tremblay), Hélène, Laurent (Lynne Mallet), ses petits-enfants Gaël, Ariane, Benoit, Kevin, Mikel, ses frères Jean-Marie (feu Andrée), Pierre, c.s.v., feu Denis (Huguette), Louis, sa sœur Gaby ainsi que plusieurs autres parents et amis. La famille accueillera parents et amis au **Complexe funéraire Magnus Poirier inc.** 6825, Sherbrooke Est, Montréal

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin à 12 h en l'église St-Donat et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Heures de visites: dimanche de 10 à 12 h, de 14 à 17 h et de 19 à 22 h. Lundi matin dès 10 h.

DIAB, Evelyne (née Beshara)

Est décédée paisiblement au centre d'accueil, le 30 mai 2001, à l'âge de 88 ans. Epouse bien-aimée de feu Habib Diab. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Marina Soussa et famille (Selim, Manuela et Robert) et Alex Diab et famille (Fadia et Ramsey), ses sœurs: Henriette Chevrier et Nelly Beshara, son frère, René Beshara et leur famille ainsi que ses autres parents et amis. Les funérailles seront célébrées le lundi 4 juin, à 11 heures, en l'église St-Luke, 106-A Anselme-Lavigne (coin Westpark), Dollard-des-Ormeaux et de là aux Jardins Commémoratifs Rideau, 4239 boul. des Sources, Dollard-des-Ormeaux. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation du Centre d'accueil Denis Benjamin-Viger seraient appréciés. Nos plus sincères remerciements au personnel du centre d'accueil pour leur grand dévouement.

La direction des funérailles a été confiée au **salon funéraire Rideau** 4275, boul. des Sources Dollard-des-Ormeaux, (514) 685-3344

DROLET, Raymond

1931 - 2001

À St-Bruno, le 31 mai 2001, à l'âge de 70 ans, est décédé Raymond Drolet, époux de Lucille Mongeau. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Diane (Georges Lalonde) et Sylvie (François Bizard), ses petits-enfants Simon-Philippe et Simon-Olivier, ses frères Guy (Hélène Mongeau) et Georges, sa sœur Fabienne (Dr William Vivuiose) et de nombreux parents et amis. Il était le frère de feu Gilles. La famille recevra les condoléances au **Complexe funéraire E. Tétrault et Fils et Urgel Bourgie** 1559, Montarville, St-Bruno

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin à 14 h en l'église St-Basile-le-Grand et de là au cimetière de St-Basile. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi à compter de midi.

ÉTHIER, Célestine (née Laroche)

1917 - 2001

À l'hôpital de Verdun, le 31 mai 2001, à l'âge de 84 ans, est décédée Mme Célestine Laroche, épouse de feu M. Gaspard Éthier. Prédécedée par son fils Jean-Pierre. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Giliane (Georges Favre), Richard, Antoine et Marcel; ses petits-enfants Jean-Luc, Sandrine, Roxane, Geneviève et Gabrielle; sa belle-sœur Lucie Laroche; ses neveux et nièces, parents et amis.

La famille exprime sa reconnaissance envers le personnel de l'hôpital de Verdun pour son constant dévouement.

Exposée samedi le 2 juin de 19 à 22 h, dimanche 3 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi à compter de 9 h à la résidence funéraire

Laurent Thériault
1270 Laprairie, Montréal
Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 11 h en l'église St-Charles (2115 rue Centre, Montréal) et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

GOUDREAU, Eugène

1932 - 2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 68 ans, est décédé Eugène Goudreau, époux de feu Aline Arsenault. Il laisse dans le deuil ses sœurs, Madeleine (Michel Germain), Jeannine (Réal Tessier) et Lucille, ses neveux et nièces ainsi que de nombreux parents et amis. Selon les volontés du défunt il ne sera pas exposé. Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 14 h, en l'église Marie-Reine-de-la-Paix, 11075, boul. Gouin Ouest, Roxboro. Des dons à la Fondation Palli-Ami, C.P. 531, Succ. C. Montréal H2H 4K4 seraient appréciés. La famille recevra les condoléances à l'église une demi-heure avant les funérailles.

Direction T. Sansregret Ltée

LABRIE, Suzanne (née Mercier)

Paisiblement à l'hôpital St-Mary's, le 30 mai 2001, à l'âge de 77 ans. Epouse bien-aimée de feu Napoléon Gérard (Gerry) Labrie, chère mère de Robert (Anne-Marie), Raymond (Gisèle), Gérald, Pierre, Michel (Rose-Marie), Jean, Bernard (Halina), Madeleine (André), Marcel (Jane) et Suzanne, grand-mère de Elizabeth. Elle sera exposée à la

Résidence funéraire Wray, Walton & Wray
1459, rue Towers, Montréal
(coin boul. de Maisonneuve Ouest)
(514) 483-2320

jeudi et vendredi de 14 à 17 h et de 19 à 21 h. Les funérailles auront lieu le samedi 2 juin à 11 h en l'église Notre-Dame-de-Grâce, 5333, avenue Notre-Dame-de-Grâce. Au lieu de fleurs, des dons à la Société Alzheimer de Montréal, 5165, rue Sherbrooke Ouest, suite 410, Montréal, H4A 1T6, seraient appréciés.

LAVALLÉE-MARCOTTE, Madeleine

1918 - 2001

À Montréal-Nord, le 1er juin 2001, à l'âge de 83 ans, est décédée Madame Madeleine Marcotte, épouse de Roland Lavallée. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses filles Lucie (J.Paul Shiele), Marie (Patrice Ansay), ses petits-enfants Philippe, Yannick, Julie et Rachel. Exposée au salon

Alfred Dallaire inc.
2645, boul. Henri-Bourassa, Montréal
le lundi 4 juin de 19 à 22 h, mardi à compter de 9 h. Les funérailles auront lieu le mardi 5 juin à 10 h en l'église de la Visitation, 1847 boul. Gouin Est. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation Mira seraient appréciés.

LONERGAN FALARDEAU, Constance

1914 - 2001

À l'hôpital St. Mary's, le 28 mai 2001, à l'âge de 86 ans, est décédée Mme Constance Falardeau Loneragan, épouse de feu Jacques Loneragan. Elle laisse dans le deuil ses fils, Guy et Marc (Michèle Beaudry), ses petits-enfants, Philippe et Martin, ses deux sœurs, Lucille et Juliette ainsi que plusieurs parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
3860 boul. Décarie

Les funérailles auront lieu le vendredi 8 juin 2001, à 15 h, en l'église Notre-Dame-de-Grâce. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visite: vendredi à compter de 12 h 30.



PELLETIER (Faucher), Julie
1932 - 2001

De La Prairie, le 31 mai 2001, à l'âge de 68 ans, est décédée Mme Julie Pelletier, épouse de M. Romain Pelletier. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Raymond, Bernard (Marcelle Lavioie) et Josée (André Leblanc), ses petits-enfants Gabriel, Guillaume, Mélanie, Philippe, Frédéric et Olivier, sa mère Mme Louise (Lafontaine) Faucher, ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs et autres parents et amis. Exposée à la

Résidence funéraire Henri Guérin inc.
425, chemin St-Jean, La Prairie
info@maisondarche.com

Les funérailles seront célébrées le lundi 4 juin 2001 à 11 h en l'église Christ-Roi de La Prairie et de là au crématorium Darche, lieu de la sépulture. Heures de visites: le dimanche 3 juin de 19 à 22 h. Ouverture le jour des funérailles à 9 h. Des dons à la Fondation de l'hôpital Charles-Lemoyne seraient grandement appréciés.

MONGRAIN, André

1921 - 2001

À Mercier, le 1er juin 2001, à l'âge de 80 ans, est décédé M. André Mongrain, époux en premiers noces de feu Thérèse Leblanc. Il laisse dans le deuil son épouse, Olga Wilson et ses enfants: Myriam (Connor Bill), Judith et Eric (Marie-Line Ouimet), également ses beaux-enfants de la famille Simon: Hubert (Marlaine Valois), Nathalie (Jean-Philippe Dumas), Marie-Hélène (Pierre Gariépy), Sophie-Anne (Gilles Corbeil); 4 petits-enfants, ses frères et sœurs beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces. Exposé dimanche de 13 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi à compter de 9 h à la résidence funéraire

Michel Thériault inc.
4, rue Vervais, Mercier

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 11 h, en l'église Ste-Philomène et de là au cimetière de Mercier.

NADEAU, M. Wilfrid

1909 - 2001

À Drummondville, le 31 mai 2001, à l'âge de 91 ans, est décédé M. Wilfrid Nadeau, domicilié à Drummondville. M. Nadeau laisse dans le deuil ses enfants Thérèse (feu Jean-Louis Guay), Rita (Gilles Aubin), Angèle (Cyrille Jutras), Normand (Louise Longpré) et Nicole (Yves Dumais), ses petits-enfants Carole, Claudine, Louis, Nancy et Marie-Josée, ses arrière-petits-enfants Katherine, Louis-Philippe, Samuel, Sophie, Rosalie, Rafael, Médérique et Daniel ainsi que plusieurs parents et amis. M. Nadeau est exposé au

Funérarium Daniel Vachon inc.

211, rue Lindsay, Drummondville
le vendredi 1er juin de 19 à 22 h et samedi, jour des funérailles, à compter de 13 h jusqu'au départ à 14 h 45. Funérailles le samedi 2 juin à 15 h en l'église St-Frédéric de Drummondville.

OUELLET, Jeanne-Mance

À Montréal, le 26 mai 2001, est décédée Jeanne-Mance Ouellet, conjointe de Claude Ducharme. Outre son conjoint, elle laisse dans le deuil son fils Maxime Dumesnil, ses parents Wilfrid et Yvonne, ses sœurs Danièle, Délička et Nicole ainsi qu'autres parents et amis.

Une célébration aura lieu mercredi le 6 juin à 14 h, en la chapelle du

Centre funéraire Côte-des-Neiges
4525, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal
Tél. (514) 342-8000. Fax (514) 342-4247

La famille recevra les condoléances à compter de 13 h. Au lieu de fleurs, un don à la Société canadienne du cancer serait grandement apprécié.

DÉCÈS

ALBANESE, Anna, née Verdone

1916 - 2001

À Montréal, le 1er juin 2001, à l'âge de 84 ans, est décédée Anna Verdone, épouse de feu Salvino Albanese. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Diane (Bruno Perrotta), Tony (Danielle Rémillard), Linda (Luigi Tufano), Louise (Michel Di Stefano) et Roberto (Suzanne Di Tullio); ses petits-enfants, arrière-petits-enfants, son frère, ses sœurs et autres parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
175, rue Jean-Talon Est, Montréal

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 10 h, en l'église Notre-Dame-de-la-Défense, 6800 Henri-Julien, angle Dante et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation des maladies du coeur du Québec ou à l'Association du diabète du Québec seraient appréciés. Heures de visite: samedi de 19 à 22 h, dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi dès 8 h30.

AUTHIER (St-Pierre), Gabrielle

1909 - 2001

À la résidence Sainte-Dorothée, le 30 mai 2001, à l'âge de 91 ans, est décédée Gabrielle St-Pierre, épouse de feu René Authier. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Jean (Janine Robert), Pierre (Monique Pontbriand), Nicole (ex Réal Gagnon), ses six petits-enfants et six arrière-petits-enfants, ses belles-sœurs Léonne Béliveau St-Pierre et Madeleine Authier ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis(es). Exposée au salon funéraire:

Sylvie Fillion inc.
1310, boul. Curé-Labelle
Chomedey, Laval
(450) 978-0188

stationnement à l'arrière du salon le dimanche le 3 juin 2001 de 14 à 17 heures et de 19 à 22 heures. Lundi dès 8 h 30, suivi des funérailles en l'église Ste-Geneviève de Pierrefonds. Inhumation au cimetière du même endroit. Gros merci au personnel du département 1.B de la résidence Ste-Dorothée.



BEAUDRY (Desjardins), Simone

À Montréal, le 23 mai 2001, à l'âge de 90 ans, est décédée Simone Beaudry, épouse de feu Alphonse Desjardins. Elle laisse dans le deuil sa fille Diane (Mark Bain) et son fils Normand (Louise Paradis), plusieurs neveux et nièces, parents et amis. Exposée au salon

Alfred Dallaire inc.
1120, Jean-Talon Est, Montréal
le dimanche 3 juin de 14 à 17 heures et de 19 à 22 heures et lundi 4 juin dès 9 heures. Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin à 11 heures en l'église St-Marc, 2602, rue Beaubien Est, et de là au cimetière Repos St-François d'Assise.

BÉLAND, Jacqueline, née Brisebois

À Montréal, le 29 mai 2001, à l'âge de 78 ans, est décédée Jacqueline Brisebois. Elle laisse dans le deuil son époux Gérard Béland, ses enfants, Daniel (Roselyne), Christiane (Michel) et Martine, ses cinq petits-enfants, son frère Jacques, ses neveux et nièces et autres parents et amis. Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 10 h, en l'église Christ-Roi, 9400 Lajeunesse, Direction

Complexe funéraire Urgel Bourgie

CORBASCIO, Stefano

Subitement, le 31 mai 2001, à l'âge de 45 ans, est décédé M. Stefano Corbascio. Il laisse le deuil ses parents Lucia et Nello, sa sœur Alba (Knut Nonnigale), son neveu Eric ainsi que de nombreux parents et amis. La famille recevra les parents et amis au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
3955 Côte-de-Liesse, St-Laurent

Les funérailles auront lieu le mardi 5 juin, à 11 h, en l'église Notre-Dame-de-la-Défense et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visite: dimanche et lundi de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et mardi dès 9 h 30.

DALLAIRE, Roland

1915 - 2001

De Saint-Lambert, le 30 mai 2001, à l'âge de 86 ans, est décédé M. Roland Dallaire, époux de Mme Françoise Gourdeau. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Lise (Sylvain Desrochers) et Claude, son frère Robert, ses sœurs Jeanette, Thérèse, Alexandre et Raymond, ses beaux-frères, ses belles-sœurs ainsi que de nombreux parents et amis. Les funérailles auront lieu le mardi 5 juin, à 11 h, en l'église Saint-Lambert, 41, rue Lorne. La famille recevra les condoléances une demi-heure avant la cérémonie à l'église. Direction

Complexe funéraire Urgel Bourgie
63, rue Lorne, Saint-Lambert

Saviez-vous...

que de récents sondages indiquent que 90% des personnes interrogées veulent une cérémonie même si elles choisissent la crémation?

La crémation de limite pas vos choix quant au service ou à la cérémonie que vous voudrez organiser. Avec deux chapelles, trois magnifiques salles d'exposition et deux salles de réception tout équipées, nous pouvons répondre à tous vos besoins sous un même toit.

Pour obtenir plus d'information et pour recevoir une copie de notre brochure "21 questions à propos de la crémation" Téléphonnez-nous au (514) 279-7358
www.mountroyalcm.com

SERVICES COMMÉMORATIFS MONT-ROYAL
Le Chef de file en crémation à Montréal depuis 100 ans

Cimetière Mont-Royal Complexes Funéraires Mont-Royal
Complexe Funéraire des Trembles Résidence Funéraire Blythe Bernier

Pour la tranquillité d'esprit de vos héritiers, confiez la liquidation de votre succession aux experts de la Fiducie Desjardins.

Pour toute information, contactez Maître Normand A. Lacasse, notaire, au (514) 286-3137.

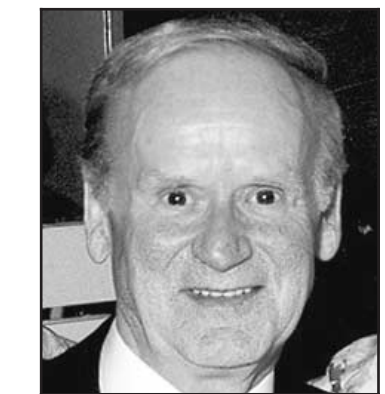
DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

900

ROUSSEAU, Edmond
À Montréal, le 1er juin 2001, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Edmond Rousseau, retraité d'Hydro-Québec, époux en premières noces de feu Gertrude Clermont et en secondes noces de Marguerite Lebel. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Nicole, Gilles et Normand, son frère Henry, ses petits-enfants, les enfants de sa conjointe ainsi que parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
3955 Côte-de-Liesse (angle Ste-Croix)
Ville Saint-Laurent
Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin à 10 h en l'église St-Paul-de-la-Croix, 10215 rue Georges-Baril, Montréal, et de là au cimetière Jardins Urgel Bourgie. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Des dons à la Société Alzheimer du Québec seraient appréciés. La famille remercie le personnel du Pavillon Louvain pour son dévouement. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

TRUDEL, Gilles
1943-2001
À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.
Exposé au:
Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont
Ville Mont-Royal
les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.
Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield), Outremont et de là au cimetière Notre-Dames-à-Neiges.
Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

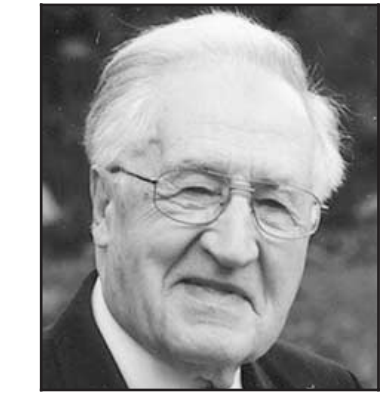


VADNAIS, Réal
1932-2001
Au Centre hospitalier Pierre-Boucher, le 31 mai 2001, à l'âge de 68 ans, est décédé M. Réal Vadnais, époux de Mme Pierrette Rousseau. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses deux filles: Josée et Isabelle (Marc-André Bélanger), ses soeurs et son frère: Yolande, Jeannine et Germain, ses neveux et nièces ainsi que plusieurs parents et amis. La dépouille mortelle sera exposée le lundi 4 juin 2001 de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et mardi 5 juin de 9 à 10 h 30, à la
Résidence funéraire Curé-Poirier
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal
635, boul. Curé-Poirier Ouest
Longueuil
Une liturgie de la Parole aura lieu le mardi 5 juin à 10 h 30, en la chapelle de la résidence, suivie de l'inhumation au cimetière St-Georges à Longueuil. Des dons à la Fondation des maladies du cœur seraient grandement appréciés.

REMERCIEMENTS



BASTIEN, Alfred
1914-2001
Nous tenons à remercier sincèrement toutes les personnes qui nous ont manifesté réconfort et sympathie lors du décès de Alfred Bastien, survenu le 18 avril 2001.
Sa conjointe Lucille Dolbec-Bastien, son fils Jean (Colette Filion), sa fille Marthe (Philippe Migneault) et ses petits-enfants.

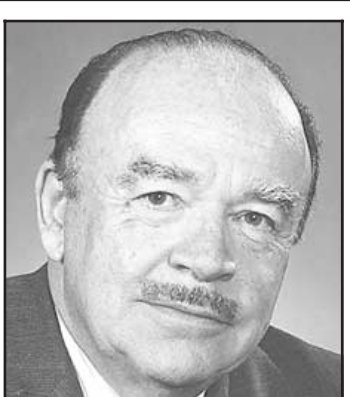


CASAVANT, Fernand
On peut s'imaginer à quel point Fernand aurait été fier de voir l'amour et le soutien dégagés autour de sa famille lors de son décès.
Son épouse Pierrette Helms, ses enfants, leur conjoint et conjointe, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants remercient toutes les personnes qui les ont aidés à traverser cette épreuve, spécialement l'équipe des soins intensifs ainsi que les médecins et infirmiers(ères). Nous sommes immensément reconnaissants de votre présence chaleureuse et de toutes les manifestations de sympathie à notre égard.
Veuillez considérer ces remerciements comme vous étant personnellement adressés.

DUROCHER LABADIE, Irène
À la suite du décès de Mme Irène Labadie Durocher survenu subitement le 2 mai 2001, son époux M. Gaspard Durocher, ses enfants, leurs conjoints, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants remercient sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, envoi de fleurs, cartes, télégrammes, visites ou assistance aux funérailles. Soyez assurés de notre profonde gratitude et veuillez considérer ces remerciements comme personnels.



GEORGETTE JULIET CHARTRAND
1922-2001
Vous avez eu la délicatesse, lors du décès de madame Georgette Juliet Chartrand, survenu le 6 avril 2001, de nous témoigner, par un geste personnel, la part que vous preniez à notre peine. Nous en avons été sincèrement touchés et nous vous en remercions.
Ses enfants, Pierre (Danielle), Gilles (Danielle), Guy, ses petits-enfants, Julien, Marc-Etienne et Guillaume, ses frères et belles-soeurs ainsi que ses neveux et nièces.



LABRÈQUE, Roger J.
Madame Marie-Paule R. LaBrègue, ses fils Pierre, Eric, Marc, Luc, Charles et leur famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de monsieur Roger J. LaBrègue, survenu le 24 mars 2001, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, télégrammes, visites, sympathie, services rendus, dons à la Société d'histoire des Six Cantons ou assistance aux funérailles. Les personnes ayant omis d'inscrire leur nom et adresse peuvent considérer ces remerciements comme personnels.

REMERCIEMENTS



YVETTE ROY TRUDEL
Lors du départ de Yvette Roy Trudel, le 17 mars 2001, votre sympathique présence et vos paroles d'encouragement nous ont apporté réconfort et espérance. Toutes les marques de sympathie, que ce soit par offrandes de messes, fleurs, cartes, dons, visites au salon ou assistance aux funérailles, ont été des plus appréciées.
Vous remerciant très sincèrement: ses enfants, Francine et Michel (Carole), ses petits-enfants, Catherine, Philippe et Marie-Christine, ses soeurs, Lucille, Simone, Aurore et Irène.

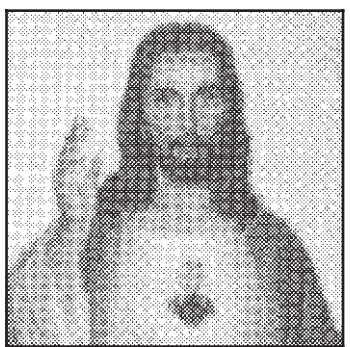
ROGER TOUCHETTE
NAPOLÉON TOUCHETTE
Nous tenons à remercier tous les parents et amis qui nous ont témoigné présence, chaleur et réconfort, lors du décès de notre frère Roger, décédé le 8 avril dernier, à l'âge de 57 ans ainsi que lors du décès de notre père Napoléon, décédé le 27 avril dernier, à l'âge de 88 ans. Nous vous prions d'accepter notre profonde reconnaissance et de considérer ce témoignage comme vous étant adressé personnellement.
Yolande et Maurice ainsi que leur famille

PRIÈRES

MERCI MON DIEU
Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai. G.G.

MERCI MON DIEU
Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai. S.L.

PRIÈRE INFALLIBLE À LA VIERGE
Fleur toute belle du Mont-Carmel, vigne fructueuse, splendeur du ciel, Mère bénie du Fils de Dieu assistez-moi dans mes besoins. O étoile de mer, aidez-moi et montrez-moi ici même, que vous êtes ma mère. O Sainte Marie Mère de Dieu, Reine du ciel et de la terre, je vous supplie du fond du cœur de m'appuyer dans cette demande (formuler ici votre demande). Personne ne peut résister à votre puissance. O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous (3 fois). Sainte-Marie, je remets cette cause entre vos mains (3 fois). Faire cette prière 3 jours de suite et vous devez ensuite la publier, la faveur sera accordée. P.M.



Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié, à travers le monde pour les siècles. Amen. Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication, quand la faveur sera obtenue. R.B.

Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Que le Sacré-Coeur de Jésus soit loué, adoré et glorifié, à travers le monde pour les siècles. Amen. Dites cette prière 6 fois par jour pendant 9 jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Coeur avec promesse de publication, quand la faveur sera obtenue. R.S.

1er ANNIVERSAIRE



MARCEAU, Léo
Le 31 mai dernier marquait le 1er anniversaire de ton départ et pour nous c'est comme si c'était hier.
Sois toujours à nos côtés et protège-nous comme tu l'as toujours fait.
Tu nous manques même si on sait que ce repos était bien mérité.
Nous t'aimons beaucoup.
Ton épouse Rita; tes enfants Diane, Denis, Lisette, leurs conjoints et tes petits-enfants.
XXX

2e ANNIVERSAIRE



STÉPHANE LEBEAU
Tu continues plus que jamais de vivre dans nos cœurs. Ton sourire nous manque beaucoup.
Mélanie, les enfants, tes parents, ton frère, ta soeur, la famille ainsi que tes amis.

IN MEMORIAM

BERNARD, Paul
1915-2000
Oui, déjà un an passé le 2 juin 2000 tu me quittais. Depuis ce jour, aucune journée ne se passe sans que je pense à toi. Ta voix et ton sourire me manquent beaucoup.
Ton épouse Claire.

IN MEMORIAM

JACQUES VIGER
1991-2001
Pompier retraité Ville de Montréal
Merci pour ta bonté, ton dévouement, ta générosité et ton amour. Tous les souvenirs que tu nous as laissés, sont bien présents dans nos cœurs et dans nos pensées, ils ne s'effaceront jamais. Sur terre merveilleux tu as été et ta lumière continue de jaillir sur nous. Que tous ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée spéciale pour lui.
Ta famille qui ne t'oublie pas.

REMERCIEMENTS

Merci à Ste-Marguerite d'Youville pour faveur obtenue. E.H.

aux œuvres du Cardinal Léger exprime vos condoléances et aide les plus pauvres du monde; ceux d'ailleurs et ceux d'ici.

Utilisez les cartes dans les maisons funéraires. Nous enverrons votre message de sympathie à la famille éprouvée.
Pour information: (514) 495-2421

In Memoriam

Votre généreuse contribution permettra de financer les programmes de recherche en santé respiratoire et de soutenir les différents services de l'Association pulmonaire du Québec.

C'est plus de 700 000 québécois, souffrant de maladies respiratoires, qui vous disent MERCI !

Association pulmonaire du Québec

Sans frais: 1 800 295-8111
Montréal: (514) 287-7400

CAMCO

Tiraillements dans les rangs syndicaux

CLAUDE-V. MARSOLAIS

APRÈS DEUX mois de grève, des tiraillements commencent à se faire jour dans les rangs des 825 employés de la production de la compagnie Camco, alors que des dissidents tentent de faire signer une pétition réclamant une assemblée générale afin de disposer de la dernière offre patronale déposée le 9 mai.

Un employé qui n'a pas voulu être identifié par crainte de représailles a confié à *La Presse* qu'une pétition comprenant 45 noms avait commencé à circuler, mais qu'elle a été interceptée par « des gros bras du syndicat qui l'ont détruite ». Un gréviste qui aurait tenté de récupérer la pétition aurait failli être assailli à coups de poing par trois fiers-à-bras.

Prié de commenter l'événement, le président de la section locale 501 du Syndicat des communications, de l'énergie et du papier (SCEP-FTQ), Alain Leduc, a dit déplorer les gestes commis qu'il n'endosse aucunement.

D'après les statuts du syndicat, il faut qu'une pétition recueille la signature de 20 % des membres, soit 160 noms, pour obliger la direction syndicale à tenir une assemblée extraordinaire.

M. Leduc a indiqué avoir invité ses membres à une rencontre d'explications lundi dernier au parc Rougemont, tout près de l'usine de la rue Dickson. « Des gens favorables à la pétition ont donné leur opinion et le bureau de direction du syndicat a expliqué sa position. Nous leur avons dit qu'il valait la peine de poursuivre la grève puisqu'il n'y a plus qu'un point litigieux, à savoir la bonification du régime de retraite pour les employés qui veulent prendre leur retraite à 60 et 61 ans. »

Cette mesure qui consiste à assurer 98 % de la rente à celui qui part à 61 ans et 96 % à celui qui quitte à 60 ans est évaluée à un million de dollars la première année par l'actuaire du syndicat et à 34 000 \$ pour les années subséquentes.

Alain Leduc affirme que son syndicat tente d'obtenir les mêmes bonifications de la contribution de l'employeur que celles accordées à

l'usine de Hamilton, et qui se situeraient autour de 3 dollars par mois par employé.

Le porte-parole de la compagnie, Richard Birtz, répond que même s'il s'agit d'un régime à prestations déterminées, les modalités sont différentes d'une ville à l'autre. « À Hamilton, tous les employés reçoivent le même montant de rente basé sur le salaire moyen. À Montréal, les employés sont avantagés puisque le montant de la rente est basé sur les trois dernières années antérieures à la prise de la retraite, donc sur les années où ils ont gagné les meilleurs salaires. C'est pourquoi notre dernière offre tient compte de ces avantages », explique-t-il.

M. Birtz signale qu'actuellement la partie patronale est dans l'expectative attendant un signal du conciliateur Julien Perron pour retourner à la table des négociations.

Du côté syndical, Alain Leduc a dit qu'il était prêt à s'asseoir de nouveau pour discuter du dernier point litigieux. « Je peux donner la garantie écrite à la compagnie que nous n'avons pas l'intention de réclamer d'autres exigences », dit-il afin de rassurer les dirigeants patronaux.

Le vice-président administratif du SCEP, Michel Ouimet, a affirmé que le bureau de direction avait toujours appuyé les revendications de la section locale jusqu'à maintenant. Il a ajouté cependant qu'il « va falloir que quelque chose se passe avant longtemps pour régler ce conflit ».

Outre les 825 employés de production, un autre syndicat représentant les 42 employés de bureau est également en grève.

Les grévistes reçoivent des prestations de grève de 200 \$ par semaine ce qui représente entre 40 et 50 % du salaire net. En retour, ils doivent faire du piquetage ou participer à d'autres activités communautaires durant douze heures par semaine.

À la direction de la compagnie, on signale que la grève fait beaucoup de tort puisque Camco ne peut plus fournir à son principal client GE des sècheuses à grande capacité, obligeant celui-ci à s'approvisionner ailleurs.

Touchantes funérailles pour le petit Kevin

LIA LEVESQUE
Presse Canadienne

MASSUEVILLE — Des dizaines d'enfants et une simple colombe blanche ont accompagné le jeune Kevin Lavallée à son dernier repos, hier à Massueville, lui qui a été fauché par un conducteur ivre.

L'enfant de 6 ans, fils unique de Linda et Yves Lavallée, reposait dans un cercueil blanc et doré, couvert d'un linge blanc pour sa pureté et de fleurs bleues et blanches.

Six adolescents lui ont servi de porteurs. Des jeunes, il y en avait plein l'église, dont une équipe complète de soccer, en uniforme. Plusieurs enfants, très jeunes, ne réalisaient pas vraiment la signification de cette cérémonie et des adultes qui pleuraient tout autour d'eux.

À la fin de la cérémonie, dehors, le parrain de Kevin et maire du village de Saint-Louis Gaétan Lavallée a laissé échapper une colombe blanche, symbole de paix et de pureté. « Entre dans un monde sans violence. Ton départ va sûrement servir de leçon et empêcher que d'autres enfants comme toi subisses le même sort », a-t-il lancé.

Toute l'école Christ-Roi assistait aux funérailles de Kevin. Son groupe de maternelle a confectionné une carte de souhaits, qu'une enseignante a épinglée sur un lutrin. Un groupe d'enfants de premier cycle a fait de même, ainsi qu'un groupe de 4^e, 5^e et 6^e années: une marguerite en dentelle avec la photo de Kevin au centre,

puis une autre carte en forme de cœur rouge.

L'officiant Benoît Côté a abordé de front la question de l'alcool au volant, qui a coûté la vie à Kevin. « Kevin est une victime innocente comme le Christ. Le voilà tout seul, petit enfant, à porter le péché d'une multitude. L'alcool au volant n'est pas le péché juste d'un seul, mais de plusieurs. Un mal social, un péché collectif, un péché d'un grand nombre. » Il a dépeint avec justesse la douleur des parents, évoquant « la mort qui vient nous arracher une partie de nous-mêmes », lors de la mort d'un enfant.

Il a ensuite invité toute la foule à « dire adieu à quelqu'un qui a été notre fils unique, quelqu'un qui a été notre compagnon de jeu, notre voisin de village », avant de « le confier à quelqu'un capable d'en prendre soin et de le ressusciter ».

Dehors, l'oncle de Kevin, M. Michel Germain, souhaitait « que tout le monde s'implique pour empêcher les gens qui ont bu de conduire en état d'ébriété » et de faire ainsi des vies. « Les gens ont besoin de connaître ce que l'on vit pour ne plus que ça arrive » à d'autres. On ne pourra jamais empêcher toutes les personnes de boire de l'alcool et de conduire, « mais si on peut sauver quelques vies, juste par de la sensibilisation », ce sera déjà beaucoup, a-t-il commenté.

Le président du Conseil du trésor et député péquiste de la région, soit de la circonscription de Richelieu, M. Sylvain Simard, a discrètement assisté à la cérémonie.

Les aveux de Mario Bastien diffusés

LES AVEUX de culpabilité de Mario Bastien ont été diffusés hier matin au palais de justice de Longueuil, où se poursuivait son procès pour le meurtre prémédité du jeune Alexandre Livernoche, assassiné en août 2000 à Sorel-Tracy.

Enregistré sur vidéocassette, l'accablant témoignage avait été livré quelques heures après la découverte du corps de l'adolescent, dans le quartier général de la Sûreté du Québec où Bastien avait été interrogé pendant plusieurs heures avant de craquer. Niant d'abord sa culpabilité, il a finalement avoué

que c'était pour se venger de la société qu'il avait commis ce crime. Il a ensuite raconté dans les moindres détails l'horifiant geste qu'il a fait, en rappelant qu'il avait attiré Alexandre Livernoche en lui proposant du travail. Par la suite, a-t-il noté, il l'a conduit dans une remorque où, après l'avoir attaché, il l'a agressé sexuellement. Il l'a étranglé et poignardé avant de l'enterrer encore vivant dans une sablière.

Le procès se poursuivra mardi matin. L'avocat de Bastien compte plaider l'aliénation mentale.

DÉCÈS, PRIÈRES, REMERCIEMENTS

INDEX DES DÉCÈS

ALBANESE, Anna
Montréal

AUTHIER, Gabrielle
Laval

BEAUDRY (Desjardins), Simone
Montréal

BELAND, Jacqueline
Montréal

BELLEMARE, Gabrielle
Montréal

BÉRUBE, Pauline
Montréal

Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Jésus soit loué, adoré et glorifié, à travers le monde pour les siècles. Les prières seront exaucées méritoirement. R.B.

DALLAIRE, Roland
Saint-Lambert

DAOUST Charbonneau, Suzanne
Remerciements au Sacré-Coeur pour faveur obtenue. Jésus soit loué, adoré et glorifié, à travers le monde pour les siècles. Les prières seront exaucées méritoirement. R.B.

DROLET, Raymond
Montréal

LABRIE, Suzanne (née Mercier)
Montréal

LAVALLÉE-Marcotte, Madeleine
Montréal-Nord

REMERCIEMENTS

NADEAU, M. Wilfrid

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BASTIEN, Alfred
1914-2001

ALBANESE, Anna, née Verdine, sincèrement remerciée pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

ALBANESE, Anna, née Verdine
1914-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

ALBANESE, Anna, née Verdine
1914-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

ALBANESE, Anna, née Verdine
1914-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

ALBANESE, Anna, née Verdine
1914-2001

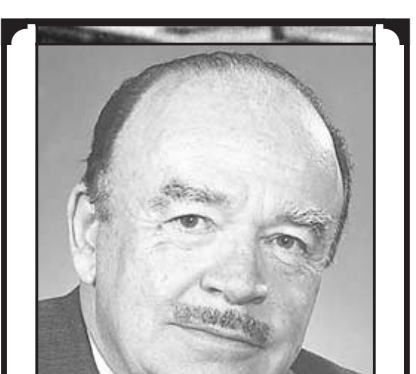
Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

ALBANESE, Anna, née Verdine
1914-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

ALBANESE, Anna, née Verdine
1914-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.



BÉRUBE, Pauline
LABRIE, Suzanne (née Mercier)

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BASTIEN, Alfred
1914-2001

ALBANESE, Anna, née Verdine, sincèrement remerciée pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

BOZAKOVICH, Raymond
1918-2001

Je tiens à remercier tout le monde pour la sympathie et le soutien que vous m'avez apportés lors de mon décès. Merci à tous.

DROLET, Raymond
1931-2001

À St-Bruno, le 31 mai 2001, à l'âge de 70 ans, est décédé Raymond Drolet, époux de Lucille Mongeau. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Diane (Georges Lalonde) et Sylvie (François Brizard), ses petits-enfants Simon-Philippe et Simon-Olivier, ses frères Guy (Hélène Mongeau) et Georges, sa soeur Fabienne (Dr William Vluvisse) et de nombreux parents et amis. Il était le frère de feu Gilles. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire E. Tétrault et Fils et Urgel Bourgie
1559, Montarville, St-Bruno

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin à 14 h en l'église St-Basile-le-Grand et de là au cimetière de St-Basile. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi à compter de midi.

ÉTHIER, Célestine (née Laroche)
1917-2001

À l'hôpital de Verdun, le 31 mai 2001, à l'âge de 84 ans, est décédée Mme Célestine Laroche, épouse de feu M. Gaspard Éthier. Prédécedée par son fils Jean-Pierre. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Gislène (Georges Favre), Richard, Antoine et Marcel; ses petits-enfants Jean-Luc, Sandrine, Roxane, Geneviève et Gabrielle; sa belle-soeur Lucie Laroche; ses neveux et nièces, parents et amis.

La famille exprime sa reconnaissance envers le personnel de l'hôpital de Verdun pour son constant dévouement.

Exposée samedi le 2 juin de 19 à 22 h, dimanche 3 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi à compter de 9 h à la résidence funéraire

Laurent Thériault
1270 Laprairie, Montréal

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 11 h en l'église St-Charles (2115 rue Centre, Montréal) et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

GOUDREAU, Eugène
1932-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 68 ans, est décédé Eugène Goudreau, époux de feu Aline Arseneault. Il laisse dans le deuil ses soeurs, Madeleine (Michel Germain), Jeannine (Réal Tessier) et Lucille, ses neveux et nièces ainsi que de nombreux parents et amis. Selon les volontés du défunt il ne sera pas exposé. Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 14 h, en l'église Marie-Reine-de-la-Paix, 11075, boul. Gouin Ouest, Roxboro. Des dons à la Fondation Palli-Ami, C.P. 531, Succ. C, Montréal H2H 4K4 seraient appréciés. La famille recevra les condoléances à l'église une demi-heure avant les funérailles.

Direction T. Sansregret Ltée

LABRIE, Suzanne (née Mercier)

Paisiblement à l'hôpital St-Mary's le 30 mai 2001, à l'âge de 77 ans. Épouse bien-aimée de feu Napoléon Gérard (Gerry) Labrie, chère mère de Robert (Anne-Marie), Raymond (Gisèle), Gérard, Pierre, Michel (Rose-Marie), Jean, Bernard (Halina), Madeleine (André), Marcel (Jane) et Suzanne, grand-mère de Elizabeth. Elle sera exposée à la

Résidence funéraire Wray, Walton & Wray
1459, rue Towers, Montréal (coin boul. de Maisonneuve Ouest)
(514) 483-2320

jeudi et vendredi de 14 à 17 h et de 19 à 21 h. Les funérailles auront lieu le samedi 2 juin à 11 h en l'église Notre-Dame-de-Grâce, 5333, avenue Notre-Dame-de-Grâce. Au lieu de fleurs, des dons à la Société Alzheimer de Montréal, 5165, rue Sherbrooke Ouest, suite 410, Montréal, H4A 1T6, seraient appréciés.

LAVALLÉE-MARCOTTE, Madeleine
1918-2001

À Montréal-Nord, le 1er juin 2001, à l'âge de 83 ans, est décédée Madame Madeleine Marcotte, épouse de Roland Lavallée. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses filles Lucie (J.Paul Shiele), Marie (Patrice Ansay), ses petits-enfants Philippe, Yannick, Julie et Rachel. Exposée au salon

Alfred Dallaire inc.
2645, boul. Henri-Bourassa, Montréal

le lundi 4 juin de 19 à 22 h, mardi à compter de 9 h. Les funérailles auront lieu le mardi 5 juin à 10 h en l'église de la Visitation, 1847 boul. Gouin Est. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation Mira seraient appréciés.

LONGERAN FALARDEAU, Constance
1914-2001

À l'hôpital St. Mary's, le 28 mai 2001, à l'âge de 86 ans, est décédée Mme Constance Falardeau Lonergan, épouse de feu Jacques Lonergan. Elle laisse dans le deuil ses fils, Guy et Marc (Michèle Beaudry), ses petits-enfants, Philippe et Martin, ses deux soeurs, Lucille et Juliette ainsi que plusieurs parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
3860 boul. Décarie

Les funérailles auront lieu le vendredi 8 juin 2001, à 15 h, en l'église Notre-Dame-de-Grâce. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visite: vendredi à compter de 12 h 30.

MONGRAIN, André
1921-2001

À Mercier, le 1er juin 2001, à l'âge de 80 ans, est décédé M. André Mongrain, époux en premiers noces de feu Thérèse Leblanc. Il laisse dans le deuil son épouse, Olga Wilson et ses enfants: Myriam (Connor Bill), Judith et Eric (Marie-Line Ouimet), également ses beaux-enfants de la famille Simon: Hubert (Marliane Valois), Nathalie (Jean-Philippe Dumas), Marie-Hélène (Pierre Gariépy), Sophie-Anne (Gilles Corbeil); 4 petits-enfants, ses frères et soeurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux et nièces. Exposé dimanche de 13 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi à compter de 9 h à la résidence funéraire

Michel Thériault inc.
4, rue Vervais, Mercier

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin, à 11 h, en l'église Ste-Philomène et de là au cimetière de Mercier.

NADEAU, M. Wilfrid
1909-2001

À Drummondville, le 31 mai 2001, à l'âge de 91 ans, est décédé M. Wilfrid Nadeau, domicilié à Drummondville. M. Nadeau laisse dans le deuil ses enfants Thérèse (Jean-Louis Guay), Rita (Gilles Aubin), Angèle (Cyrille Jutra), Normand (Louise Longpré) et Nicole (Yves Dumais), ses petits-enfants Carole, Claudine, Louis, Nancy et Marie-Josée, ses arrière-petits-enfants Katherine, Louis-Philippe, Samuel, Sophie, Rosalie, Rafael, Médérique et Daniel ainsi que plusieurs parents et amis. M. Nadeau est exposé au

Funérarium Daniel Vachon inc.
211, rue Lindsay, Drummondville

le vendredi 1er juin de 19 à 22 h et samedi, jour des funérailles, à compter de 13 h jusqu'au départ à 14 h 45. Funérailles le samedi 2 juin à 15 h en l'église St-Frédéric de Drummondville.

QUELLET, Jeanne-Mance

À Montréal, le 26 mai 2001, est décédée Jeanne-Mance Quellet, conjointe de Claude Ducharme. Outre son conjoint, elle laisse dans le deuil son fils Maxime Duménil, ses parents Wilfrid et Yvonne, ses soeurs Danielle, Deliska et Nicole ainsi qu'autres parents et amis.

Une célébration aura lieu mercredi le 6 juin à 14 h, en la chapelle du

Centre funéraire Côte-des-Neiges
4525, ch. de la Côte-des-Neiges, Montréal
Tél. (514) 342-8000. Fax (514) 342-4247

La famille recevra les condoléances à compter de 13 h. Au lieu de fleurs, un don à la Société canadienne du cancer serait grandement apprécié.



PELLETIER (Faucher), Julienne
1932-2001

De La Prairie, le 31 mai 2001, à l'âge de 68 ans, est décédée Mme Julienne Faucher, épouse de M. Romain Pelletier. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Raymond, Bernard (Marcelle Lavioie) et Josée (André Leblanc), ses petits-enfants Gabriel, Guillaume, Mélanie, Philippe, Frédéric et Olivier, sa mère Mme Louise (Lafontaine) Faucher, ses frères, soeurs, beaux-frères, belles-soeurs et autres parents et amis. Exposée à la

Résidence funéraire Henri Guérin inc.
425, chemin St-Jean, La Prairie
info@maisondarche.com

Les funérailles seront célébrées le lundi 4 juin 2001 à 11 h en l'église Christ-Roi de La Prairie et de là au crématorium Darche, lieu de la sépulture. Heures de visites: le dimanche 3 juin de 19 à 22 h. Ouverture le jour des funérailles à 9 h. Des dons à la Fondation de l'hôpital Charles-Lemoyne seraient grandement appréciés.

PICARD SIMARD, Rose-Anne
1913-2001

À Montréal, le 1er juin 2001, à l'âge de 88 ans, s'est éteinte Rose-Anne Simard, veuve d'Edouard Picard. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Roland (Denise), Fernande (Yvon), Jean (Ghislaine), Lucienne, Maurice, Micheline (Gilles) ainsi que ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Elle laisse également ses beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces, parents et amis. Elle sera exposée au salon

Alfred Dallaire inc.
1120, rue Jean-Talon Est, Montréal

le dimanche 3 juin à 14 h. Les funérailles auront lieu en l'église St-Arsène, 1015 rue Bélanger, Montréal le lundi 4 juin à 11 h et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation des maladies du coeur seraient appréciés. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi dès 10 h.

PIETTE, Gilberte Gagné

Décédée à Laval, le 25 mai 2001, à l'âge de 82 ans. Lui survivent son mari, Frédéric Piette, son fils Jacques, son neveu Jean Chagnon ainsi que cousins et cousines et plusieurs amis. À sa demande, il n'y aura pas d'exposition. Les condoléances seront reçues le jeudi 7 juin à 14 h en l'église St-Maxime, 3700 boul. Lévesque, à l'Ouest du boul. Chomedey à Laval.

ROUSSEAU, Edmond

À Montréal, le 1er juin 2001, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Edmond Rousseau, retraité d'Hydro-Québec, époux en premières noces de feu Gertrude Clermont et en secondes noces de Marguerite Label. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Nicole, Gilles et Normand, son frère Henry, ses petits-enfants, les enfants de sa conjointe ainsi que parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgie
3955 Côte-de-Liesse (angle Ste-Croix) Ville Saint-Laurent

Les funérailles auront lieu le lundi 4 juin à 10 h en l'église St-Paul-de-la-Croix, 10215 rue Georges-Baril, Montréal, et de là au cimetière Jardins Urgel Bourgie. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Des dons à la Société Alzheimer du Québec seraient appréciés. La famille remercie le personnel du Pavillon Louvain pour son dévouement. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

TRUDEL, Gilles
1943-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.

Exposé au:

Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont Ville Mont-Royal

les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield). Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

TRUDEL, Gilles
1943-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.

Exposé au:

Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont Ville Mont-Royal

les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield). Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

TRUDEL, Gilles
1943-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.

Exposé au:

Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont Ville Mont-Royal

les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield). Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

TRUDEL, Gilles
1943-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.

Exposé au:

Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont Ville Mont-Royal

les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield). Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

TRUDEL, Gilles
1943-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.

Exposé au:

Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont Ville Mont-Royal

les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield). Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.

TRUDEL, Gilles
1943-2001

À Montréal, le 31 mai 2001, à l'âge de 57 ans, est décédé l'Honorable Juge Gilles Trudel, Cour du Québec. Il laisse dans le deuil sa fille bien-aimée Alexandra, son ex-épouse et amie Serena M. J. Alajarin, son père, ses frères Jean-Pierre et Robert (Claudine et leurs enfants Mathieu et Philippe), sa soeur Saucha (Ajar), ses collègues de travail ainsi que de nombreux parents et amis.

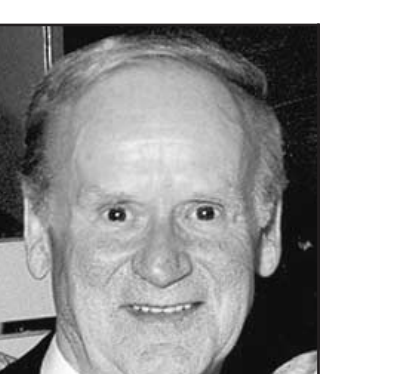
Exposé au:

Complexe funéraire Urgel Bourgie
1255, rue Beaumont Ville Mont-Royal

les 3 et 4 juin de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

Les funérailles seront célébrées le jeudi 5 juin, à 13 h, en l'église St-Viateur (183 Bloomfield). Outremont et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés.



VADNAIS, Réal
1932-2001

Au Centre hospitalier Pierre-Boucher, le 31 mai 2001, à l'âge de 68 ans, est décédé M. Réal Vadnais, époux de Mme Pierrette Rousseau. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses deux filles: Josée et Isabelle (Marc-André Bélanger), ses soeurs et son frère: Yolande, Jeannine et Germain, ses neveux et nièces ainsi que plusieurs parents et amis. La dépouille mortelle sera exposée le lundi 4 juin 2001 de 9 à 14 h 30, à 19 à 22 h et mardi 5 juin de 9 à 14 h 30, à la

Résidence funéraire Curé-Poirier
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal
635, boul. Curé-Poirier Ouest Longueuil

Une liturgie de la Parole aura lieu le mardi 5 juin à 10 h 30, en la chapelle de la résidence, suivie de l'inhumation au cimetière St-Georges à Longueuil. Des dons à la Fondation des maladies du coeur seraient grandement appréciés.

MARCEAU, Léo

Le 31 mai dernier marquant le 1er anniversaire de ton départ et pour nous c'est comme si c'était hier. Sois toujours à nos côtés et protège-nous comme tu l'as toujours fait. Tu nous manqueras même si on sait que ce repos était bien mérité. Nous t'aimons beaucoup. Ton épouse Rita; tes enfants Diane, Denis, Lisette, leurs conjoints et tes petits-enfants. XXX

STÉPHANE LEBEAU

Tu continues plus jamais de vivre dans nos coeurs. Ton sourire nous manque beaucoup. Mélanie, les enfants, tes parents, ton frère, ta soeur, la famille ainsi que tes amis.

BERNARD, Paul
1915-2000

Oui, déjà un an passé le 2 juin 2000 tu me quittais. Depuis ce jour, aucune journée ne se passe sans que je pense à toi. Ta voix et ton sourire me manquent beaucoup. Ton épouse Claire.

JACQUES VIGER
1991-2001

Pompier retraité Ville de Montréal

Merci pour ta bonté, ton dévouement, ta générosité et ton amour. Tous les souvenirs que tu nous as laissés, sont bien présents dans nos coeurs et dans nos pensées, ils ne s'effaceront jamais. Sur terre merveilleux tu es été et ta lumière continue de jaillir sur nous. Que tous ceux qui l'ont connu et aimé aient une pensée spéciale pour lui. Ta famille qui ne t'oublie pas.

MERCRI MON DIEU

Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyablement vrai. G.G.

MERCRI MON DIEU

Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyablement vrai. S.L.

MERCRI MON DIEU

Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyablement vrai. S.L.

MERCRI MON DIEU

Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyablement vrai. S.L.

MERCRI MON DIEU

Dites 9 fois *Je vous salue Marie* par jour durant 9 jours. Faites trois souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyablement vrai. S.L.

MERCI à Ste-Marguerite d'Youville pour faveur obtenue. E.H.

parce que derrière chaque cancer il y a une vie.

www.fcc.qc.ca

Un don

2003105